ORDRE

DE L'ETOILE D'ORIENT.

BULLETIN.

Ordre de l'Etoile d'Orient

Cet ordre a été fondé pour unir ceux qui, membres ou non de la S. T., croient à la venue prochaine d'un grand Instructeur spirituel qui viendra aider l'humanité.

On espère que ses membres pourront, sur le plan physique, faire quelque chose pour préparer l'opinion publique à cette venue, pour créer une atmosphère de sympathie et de révérence; et qu'ils pourront, sur les plans supérieurs, s'unir afin de former un instrument dont Il pourra se servir.

Pour être admis dans cet ordre, il suffit de faire la déclaration suivante :

L'Ordre fut fondé à Bénarès, le 11 janvier 1911, et est aujourd'hui rendu public. Dans chaque pays sont désignés des Administrateurs, consistant en un Représentant national, l'Administrateur chef du pays, et un ou plusieurs Secrétaires.

DÉCLARATION

1. Nous croyons qu'un Grand Instructeur fera prochainement son apparition dans le monde, et nous voulons faire en sorte de régler notre vie pour être digne de Le reconnaître lorsqu'Il viendra.

2. Nous essaierons donc de l'avoir toujours présent à l'esprit, et de faire en Son nom, et par conséquent le mieux que nous le pourrons, tout travail qui fera partie de nos occupations journalières.

3. Autant que nos devoirs habituels nous le permettront, nous nous efforcerons de consacrer chaque jour, une partie de notre temps à quelque travail défini qui puisse servir à préparer Sa venue.

4. Nous nous efforcerons de faire du *dévouement*, de la *persévérance* et de la *douceur* les caractéristiques dominantes de notre vie journalière.

5. Nous nous efforcerons de commencer et de terminer chaque journée par une courte sentence destinée à Lui demander Sa bénédiction sur tout ce que nous essayons de faire pour Lui et en Son nom.

6. Nous essaierons, le considérant comme notre principal devoir, de reconnaître et de vénérer la grandeur sans distinction de personne et de coopérer, autant que possible, avec ceux que nous sentons être spirituellement nos supérieurs.

REPRÉSENTANT NATIONAL POUR LA FRANCE

Mme Zelma BLECH, 21, avenue Montaigne, Paris.

SECRÉTAIRES :

Ct E. DUBOC, secrétaire trésorier, 61, rue La Fontaine, Paris (XVIe).

Mlle Isabelle MALLET, 22, rue de Berri, Paris (VIIIe), secrétaire de la Rédaction du *Bulletin de l'Ordre*.

M. André BLONDEL, 4, square Rapp, Paris (VIIe).

AVIS IMPORTANT

L'Ordre de l'Étoile d'Orient n'a ni règlement ni cotisation.

Pour devenir membre de l'Ordre, il suffit de demander à *l'un des secrétaires* un bulletin d'admission que l'on signe, ainsi que deux répondants appartenant à l'Ordre, ce bulletin est rédigé dans les termes suivants :

Je vous prie de m'inscrire comme membre de l'Ordre de l'Étoile d'Orient. J'ai pris connaissance de sa Déclaration de Principes et l'accepte entièrement.

En retournant le bulletin, joindre un mandat-poste de 10 francs pour l'envoi du diplôme, carte et insigne (étoile d'argent en épingle, broche ou breloque, par la poste *(Échantillon recommandé)*.

On est prié de prévenir le même secrétaire de tout changement d'adresse.

En écrivant à n'importe quel moment pour des informations, on voudra bien le faire en quelques mots, en mentionnant le numéro du diplôme et en ajoutant une enveloppe timbrée avec l'adresse pour la réponse.



J. Nityananda.

N° 1 Janvier 1926

BULLETIN de l'Ordre de l'Étoile d'Orient

TRIMESTRIEL

ABONNEMENTS

	FRANCE	ÉTRANGER	
Un an :	**10.00**	**12.00.**	— Le numéro. . . . . **3 fr. 00**

SOMMAIRE

INFORMATIONS

Lundi 11 janvier, à 8 h. ½, (Anniversaire de la Fondation de l'Ordre) : *Conférence* par M. Pierre Picamal. *Musique.* Collecte au profit du Fonds International et national.

Lundi 18 janvier, à 8 h. ½ : *Catalyse et Nouvelle Thérapeutique* par M. de Pury.

Lundi 25 janvier, à 8 h. ½ : Conférence d' « *Amitié Internationale* », sur le Portugal, par M. Paulo Osorio. Audition de chants et guitaristes portugais. Projections.

Jeudi 28 janvier, à 3 heures : *Fête d'Enfants* : La Fête des Jouets. Salle de la Cité des Œuvres, 2 Bd. Lannes 16e.

Dimanche 7 février, à 8 h. ½ : Le Club Jack-London : *Soirée artistique,* avec le concours de Mmes Hatto (de l'Opera), Trouhanowa, Zorelli (de l'Odéon) Duizend, Célia Gey (des Variétés), MM. Bergeret, du danseur cosaque Kasheck, et de la Chorale de la Sté Unitive.

***

Les frais d'impression ayant encore considérablement augmentés, nous sommes obligés de porter l'abonnement du *Bulletin* à 10 francs pour la France, et à 12 francs pour l'étranger.

Le droit d'entrer dans l'Ordre est également porté à 10 *francs*.

***

Changements de Secrétaires locaux :

Cannes. — Mme Armelle, 9, rue du Batéguier.

Strasbourg. — M. et Mme L. Vallin, 13, rue Général Duport-Brumath.

Grenoble. — Mme Lucie Pesle, 33, avenue Félix-Viallet.

Versailles. — M. René Moser, 47, boulevard de la République.

Monaco. — M. A. Micha, 1, rue Basse.

Montpellier. — Mme P. de Ganthuz, 9, rue Moquin-Tendon.

Pau. — Mlle G. de Peereboom, Ville Saint-Yves, avenue Dufan.

Il a été nommé à *Oran* un secrétaire-adjoint au secrétaire local pour les membres espagnols : M. A. de las Penaz, 15, avenue de l'Alma.

ECHOS ET NOUVELLES

C'est avec une douleur profonde que nous avons appris la mort de M. J. Nityananda, le frère bien-aimé de notre chef Krishnaji, survenue le 13 décembre à Ojaï, Californie.

Nos lecteurs seront certainement heureux de trouver dans ce Bulletin l'image de celui qu'ils ne connaissaient peut-être pas, mais dont ils ont sûrement entendu parler. Son souvenir sera toujours un exemple et une inspiration pour ceux qui eurent le privilège de l'approcher, car ce qui distinguait spécialement cet être si noble, c'est l'oubli de soi-même. Il ne pensait qu'aux autres, il ne pensait surtout qu'à son frère, et n'a cessé de l'entourer, de l'envelopper peut-on dire, d'un dévouement sans bornes. Krishnaji le lui rendait bien.

Celui-ci a appris la mort de Nityaji en pleine mer, alors qu'il voguait vers les Indes. Quel n'a pas dû être son déchirement. Envoyons lui tous des pensées d'amour et de lumière, quoique nous sachions bien que cette âme royale ne peut que triompher de la douleur infinie et s'en servira sûrement comme d'un tremplin pour aller toujours plus loin, toujours plus haut.

Quant à Nityaji nous avons su que sa mort a été douce, calme et belle. Ses mains dans les mains de notre sœur Irma de Manziarly et de sa fille, deux amies très chères, entouré de

fleurs, il s'est endormi dans la glorieuse lumière du matin. Il doit être heureux, affranchi de son corps si las, et comme il a dû bondir, enfin libre, vers celui qu'il aime et protègera sans doute plus et mieux que jamais.

***

Nous avons de bonnes nouvelles du séjour de M. Charles Blech et de M. Point à Adyar.

***

Les grands artistes, M. et Mme Pitoëff, dont ont connait l'éclatant succès dans *Sainte-Jeanne* de Bernard Shaw, ont monté cet automne, une nouvelle pièce du plus haut intérêt au point de vue des idées de l'Ordre de l'Étoile d'Orient. Cette pièce : *Le Juif du Pape* de M. Fernand Greg, nous montre un Pape et une sorte de prophète juif, croyant l'un et l'autre au retour du Christ sur la terre. Pour le juif c'est une « venue », pour le pape c'est un « retour », mais qu'importe, ils se lient tous deux d'amitié dans l'ardent désir d'établir la paix dans le monde au nom de Celui qu'ils attendent, paix entre les Nations, paix entre les Religions. Mais leur rêve, et le spectacle de leur amitié, suscitent la fureur des « orthodoxes » de leurs milieux respectifs. Le Pape se trouve en but aux intrigues les plus sombres de son entourage, le prophète juif est anathématisé dans sa propre synagogue. Ils sont obligés de se séparer, certains, cependant, que leur espérance n'est pas vaine et que le Christ viendra enfin établir le règne de la Fraternité parmi les hommes.

Frappés de la similitude des problèmes exposés dans cette pièce avec les problèmes douloureux qui confrontent notre époque, émerveillés de voir porter au théâtre d'une façon si nette et si belle l'idée du retour prochain du Christ, nous avons pensé qu'il serait intéressant que l'Ordre fasse quelque chose pour diffuser autant que possible l'influence que peut avoir cette belle œuvre sur la foule.

Nous avons donc demander à M. Pitoëff, qui a bien voulu acquiécer à notre demande, d'avoir à notre disposition des billets que nous nous chargerions de distribuer, pour la représentation du *Juif du Pape*, du 21 décembre. Nous avons donc pu inviter un très grand nombre de personnes, *au nom de l'Ordre de l'Étoile d'Orient*, à venir assister à cette représentation qui fut très belle, et en tous points réussie, donnée devant un public nombreux et compréhensif.

***

Il est heureux de constater que les sections d'activités de l'Étoile commencent à très bien marcher, entre autres celle qui s'occupe des enfants. Un certain nombre de jeunes filles faisant partie de l'Ordre ou du « Groupe d'Activité des Jeunes » travaillent avec Mme Lambert pour son œuvre de l'Enfance Heureuse, et grâce à leur concours, un second « foyer » a pu être ouvert le jeudi dans une école de Batignolles

En province plusieurs villes ont commencé à créer des centres d'activités.

Strasbourg a reçu le mois dernier la visite de M. Pierre Picamal qui y a fait plusieurs conférences.

CAUSERIE

faite à Paris par M. Krishnamurti pour les Groupes de Préparation Individuelle.

J'ai déjà assisté à beaucoup de Groupes de préparation un peu partout dans le monde et je me suis souvent demandé pourquoi toutes ces personnes étaient devenues membres de 'Étoile, ou de la S. T., ou des Groupes. Il est évident que nous ne devons pas former un groupe uniquement occupé de nous-mêmes, de nos parents ou de nos amis. Nous sommes, nous devons être un groupe de personnes qui poursuivent un certain but et ainsi nous pourrons être réellement heureux en faisant de grandes choses dans la vie. Il est certain que beaucoup ici croient à la venue du Grand Instructeur; il est donc important que nous comprenions quelle sera la nature de Ses enseignements avant d'entrer sur le Sentier. Je me demande à quel point et avec quelle force vous croyez à cette Venue et quel changement cette croyance apporte dans votre vie. Beaucoup de nous pensent qu'il est bon d'avoir une vie pure mais serions nous capables de nous sacrifier pour Son service? Cette croyance doit-être si ferme, si vitale qu'elle doit être capable de nous transformer, de nous faire nous dévouer entièrement à cet idéal et c'est pour cette raison que nous suivons ces Groupes. Je pense du reste qu'en dehors de ces Groupes il se fera une séparation entre ceux qui veulent travailler réellement et ceux qui ne feront qu'écouter. Chaque fois qu'un Instructeur vient cette séparation se produit, il y a ceux qui Le

suivent entièrement et ceux qui restent sur le bord à l'écouter sans rien faire par eux-mêmes. Vous ne pourrez Le suivre entièrement que si votre croyance est assez forte pour vous conduire jusqu'au bout. Vous devez donc dès maintenant savoir quel parti prendre, Le suivre ou rester sur le bord. Quand vous aurez décidé à quelle catégorie vous voulez appartenir alors naturellement vous comprendrez le travail à faire et transformerez votre vie.

Quel est le but, quel devra être l'objectif de ceux d'entre vous ainsi déterminés? Vous devez être capables de comprendre le Grand Instructeur et c'est seulement en vous entraînant que vous pourrez comprendre la profondeur de Son Enseignement. Nous sommes, vous et moi, dans une école afin d'acquérir assez de connaissance pour arriver à concevoir toute l'étendue de ce qu'Il veut. Pour moi vous êtes ici avec un but, devenir Son disciple pour coopérer avec Lui, Le protéger et Le comprendre parfaitement afin de pouvoir expliquer au monde le sens de Ses paroles. Pour être capables de coopérer avec Lui nous devons avoir avant tout, l'absence d'égoïsme, l'amour, la sympathie et le respect. Nous avons tellement amoindri notre Soi par l'égoïsme, que nous ne voyons chez les autres que l'égoïsme et non le bien qui est en eux.

Pour être absolument sans égoïsme, il faut que nous ayons le moins possible d'élément personnel en nous et qu'en regardant au dedans de nous-mêmes nous ne trouvions pas trace de pensées égoïstes. Mais combien parmi nous sont-ils capables de dire qu'ils n'ont rien trouvé ! C'est l'égoïsme qui nous rend querelleur, boudeur, jaloux et si nous sommes capables de le détruire complètement nous deviendrons un Maître et verrons le monde à nos pieds. Ainsi fut le Bouddha qui prêcha la destruction de l'égoïsme.

La seconde qualité est l'amour. Mais il est très difficile d'expliquer le véritable sens de ce mot à des intelligences occidentales. Pour la plupart des gens ce n'est que « le contact de deux épidermes ». Ceci est l'amour égoïste qui désire toujours pour lui-même sans rien donner. Quand vous aurez détruit cet amour égoïste votre amour s'élargira, vous donnerez sans compter à tout le monde. Si vous acquérez cette force, vous serez prêts à répandre l'amour et si vous avez cet amour vous aurez la sympathie. Naturellement nous sommes tous capables de sympathie, mais c'est une sympathie faible, donnez votre sympathie toute remplie de force et sans résistance.

Vous devez avoir aussi le respect pour tous, et la vénération pour l'Instructeur, pour le Maître. Si vous étiez un Maître

vous comprendriez tout le respect que l'on doit avoir vis-à-vis de chaque âme. Nous disons avoir du respect pour ce qui est grand, mais pas pour ce qui nous semble petit. Nous avons en nous deux faces. l'une respectueuse pour nos supérieurs et l'autre hautaine envers nos inférieurs. Mais un disciple doit avoir du respect pour tous, car le respect seulement vis-à-vis d'un supérieur est une politesse hypocrite.

Si le Maître nous traitait comme nous traitons nos inférieurs nous serions perdus à jamais. Nous devrions être capables d'entrer dans la pensée d'un Maître et de comprendre son pouvoir de sympathie. La lecture de certains livres merveilleux n'a aucune valeur si vous ne savez pas être bons, si vous ne sentez pas en vous la bonté. Ceux qui cherchent à combiner l'égoïsme et la bonté à la fois font comme cet enfant essayant de s'asseoir sur deux tabourets et qui tombe entre les deux.

Soyez ou bons ou mauvais, mais soyez l'un ou l'autre jusqu'au bout ! Notre but est de trouver où nous voulons aller où nous devons aller et de devenir prêts à suivre ce but. C'est pourquoi les Groupes ont été institués. Quand vous serez décidés de faire quelque chose, faites ce qui peut rendre les autres heureux, donnez de la joie autour de vous et vous trouverez vous même une grande joie.

Si vous êtes heureux, vous êtes un spiritualiste. Mais bien souvent nous savons et tout de même nous retournons à nos anciennes habitudes et les années passent sans apporter aucun changement. C'est de nous qu'il dépend de savoir si nous désirons vraiment changer, car personne ne peut le faire pour nous. La chose que nous avons à apprendre est de devenir heureux et quand nous le serons réellement, alors nous deviendrons un disciple du Maître et j'espère que chacun de vous deviendra si heureux que le Maître ne pourra passer auprès de vous sans le remarquer. C'est de cette façon que nous deviendrons Ses disciples et cela dépend uniquement de nous-même.

J. Krishnamurti.

JÉSUS ET LE MESSIANISME JUIF

Il est devenu presque banal de dire que notre époque se caractérise par une inquiétude religieuse et morale tout à fait accusée et que la foi religieuse subit une crise particulièrement

grave. Les ministres des différents cultes sont, je crois, tous d'accord sur ce point.

Cette perturbation profonde ne s'est bien entendu pas produite brusquement, elle est l'aboutissement d'une longue série de causes que certains penseurs ont étudiées et mises en lumière.

Sans insister autrement sur cette question, par ailleurs si passionnante, je me bornerai à noter que l'ébranlement subi par les croyances religieuses provient, dans un très grand nombre de cas tout au moins, d'un divorce entre la raison et la foi proprement dite. Il peut y avoir « volonté de croire » *(will to believe*, comme dit James), mais il n'y a souvent plus, si j'ose dire, « raison de croire ». Le cœur est, ou veut être persuadé, mais la raison ne l'est pas. Cruel dilemme plus ou moins vivement ressenti et qui semble ne devoir aboutir qu'à un compromis plus ou moins précaire ou à une rupture franche et parfois douloureuse.

Or, je ne crois pas, jusqu'à preuve du contraire, que l'idéal consiste en une abdication de la foi en faveur de la raison, ou en une abdication de la raison en faveur de la foi.

S'il est possible, comme d'aucuns l'affirment, d'arriver non à un compromis, mais à une conciliation, à une fusion heureuse, celle-ci — et dans n'importe quel genre de foi — ne peut être que le résultat d'un long et pénible enfantement.

En ce qui concerne le christianisme, religion dans laquelle nous avons été élevés et dont certains se sont hâtés un peu inconsidérément de proclamer la faillite, il y a lieu, en vue d'asseoir sa conviction sur de solides bases, d'étudier d'un peu près les conditions dans lesquelles s'est formée cette religion chrétienne qui a été jusqu'ici le flambeau de notre civilisation. Et comme cette religion chrétienne a comme inspirateur, mieux que cela, comme pierre angulaire et comme clé de voûte, comme centre éternellement rayonnant, le Christ, c'est en définition au Christ lui-même qu'il nous faudra revenir.

Le problème du Christ et de son enseignement est un problème très vaste, si vaste même que l'on se demande comment on pourrait l'embrasser dans toute son étendue sans en faire l'unique objet de ses études. Et cependant s'il en était ainsi, seul un petit nombre de spécialistes pourraient aborder cette question. Je crois donc qu'il ne faut pas se laisser arrêter par l'énormité de la tâche et toujours se rappeler que « la lettre tue », mais que « l'esprit vivifie ».

Je voudrais donc ce soir, donner un aperçu, non de l'ensemble du problème de Jésus, mais au moins d'une des données importantes de ce problème, à savoir : les conditions religieuses

de la Palestine avant la naissance du Christ et en particulier le messianisme juif.

Si, en effet, le monde païen a été vraiment la terre d'élection sur laquelle le Christianisme a fleuri et porté ses fruits magnifiques, si donc, la connaissance de ce monde païen est nécessaire pour comprendre la superbe et victorieuse éclosion du mouvement chrétien, il n'en est pas moins vrai, cependant, que le Christ est né en Palestine, qu'il a grandi et évolué dans un milieu juif, que l'étude de ce milieu est donc d'une importance primordiale pour le problème qui nous occupe.

Il est nécessaire tout d'abord de rappeler quelques faits historiques d'ailleurs bien connus.

On sait que la vie du peuple d'Israël a été bouleversée à un certain moment de son histoire par un événement qui a pris les proportions d'une véritable catastrophe nationale. Je veux parler de la prise de Samarie par les Assyriens en 721 avant J.-C. La chute de la capitale du royaume d'Israël marqua la fin de ce royaume et le début de la captivité de Babylone, captivité qui eut sur la religion des Hébreux l'influence la plus décisive.

La déportation des Juifs dans l'empire Assyrien eut lieu en plusieurs fois et les Juifs déportés formèrent dans l'immense empire des agglomérations importantes dites *diaspora*.

La diaspora babylonienne resta toujours très attachée aux traditions séculaires. Les Juifs déportés furent, bien entendu, dans l'impossibilité d'observer les rites religieux, mais ils conservèrent certaines pratiques comme la circoncision, les ablutions, les purifications, la célébration du sabbat dans la mesure du possible, et la pratique de la pénitence.

Les relations du peuple juif avec Jahvé ont été profondément modifiées par l'exil. Avant cette catastrophe nationale, le peuple était persuadé que Dieu ne pouvait abandonner son peuple et cette ferme certitude subsista même après la déportation. Mais lorsque la nouvelle de la destruction du temple de Jérusalem en 586 avant J.-C. arriva jusqu'à Babylone, la consternation des esprits fut très grande et la foi du peuple juif traversa une crise douloureuse et décisive d'où elle sortit victorieuse et comme régénérée. Voici comment se présente cette rapide évolution religieuse.

Les prophètes s'étaient attaché à montrer que les épreuves subies étaient une juste punition de fautes passées. Mais les Hébreux dispersés ne formaient plus à ce moment une unité politique. Ils ne pouvaient donc plus se tenir pour individuellement responsables des fautes commises par la nation toute

entière dans le passé. C'est alors que Jérémie et Ézéchiel, que le problème préoccupa, posèrent hardiment le principe de la rémunération individuelle (Jér. XXXI-29-30 Éz. XVIII). S'il fut admis donc que dans le passé les fautes des pères pouvaient être expiées par les enfants, on espéra que dans l'avenir chacun serait récompensé selon son mérite et ses fautes et, que, comme l'affirme Jérémie (XXXI, 29), on ne pourrait plus dire désormais : « Les pères ont mangé des raisins verts et les dents des enfants en sont agacées ». Ézéchiel dira une parole semblable (XVIII, 20). « L'âme qui pèche est celle qui mourra. »

Ainsi s'introduisit dans la foi religieuse des Juifs la notion de la *Justice*, comme condition essentielle de l'entrée dans le Royaume futur. C'était un premier coup porté au privilège de la race juive. Le salut pouvait donc être universel et ne s'adressait plus spécialement aux seuls Hébreux. Il est bien évident que cette transformation de l'âme juive ne s'était pas accomplie sans résistance.

Commencée sous l'influence de l'exil, elle s'était achevée grâce à l'influence de l'hellénisme et elle avait été plus complète, comme il est naturel, dans les milieux Juifs ne vivant pas en Palestine.

D'autre part l'étude approfondie de la Loi remplaça la pratique du culte, mais elle ne demeura pas seulement réservé aux lévites et aux prêtres, il se forma une classe de gens qui se dévouèrent à cette tâche : c'est ainsi que naquit l'institution des *scribes* qui devait être appelée un jour à jouer dans la vie d'Israël un rôle immense. Les scribes ou docteurs de la loi se chargèrent spécialement ainsi qu'il est dit d'Esdras (VII, 10) « *d'étudier et de mettre en pratique la loi de l'Éternel, et d'enseigner à Israël les lois et les ordonnances.* » Ils formèrent une secte à part et on les désigna par l'appellation respectueuse de « *rabbi* ». Ils s'érigèrent en gardien de la Thora, de la loi, et fixèrent le droit coutumier. C'étaient en premier lieu des théologiens et des casuistes.

On sait, en effet, le rôle de tout premier plan qu'a joué la Loi dans la vie d'Israël. A l'époque où naquit Jésus, elle étendait sur toute la vie du peuple juif, vie religieuse comme vie politique, le filet serré d'une réglementation sévère. Les Évangiles nous donnent une idée assez nette de la tyrannie qu'elle pouvait exercer et du formalisme desséchant dans lequel était tombée la religion juive et que Jésus combattit si âprement.

Les zélateurs de la tradition s'étaient groupés en un parti fort puissant dit des « *Pharisiens* » pour lequel Jésus se montra, comme on le sait, si sévère. Très orgueilleux de leur

science, les Pharisiens se regardaient comme les Parfaits, les Purs, les Justes et ils affectaient le plus profond dédain pour la masse immense des laïques dont le degré d'instruction était très rudimentaire. Sectaires, soupçonneux et farouches, ils se montraient les adversaires acharnés de Rome et de l'hellénisme. Leur fanatisme les conduisit parfois jusqu'au martyre. Le peuple les tenait pour des saints.

En face des Pharisiens démocrates, les *Saducéens* représentaient le parti de l'aristocratie. A l'encontre des Pharisiens, les Saducéens pratiquaient à l'égard de Rome une politique souple, et se montraient moins hostiles aux usages étrangers.

Nous savons par l'Évangile (Marc XII-18) qu'à l'inverse des Pharisiens, ils niaient la résurrection et ne croyaient pas à l'existence des anges.

En dehors de ces deux partis essentiellement juifs, existaient d'autres communautés religieuses dont les liens avec l'église juive étaient plus ou moins lâches et dont la foi révèle avec évidence des influences étrangères. Parmi ces sectes, il faut citer tout d'abord les *Esséniens.*

Le mot Essénien (Ἐσσηνοί ou Ἐσσαῖοι, en grec, vient probablement d'un mot araméen qui signifie « pieux ».)

Si l'on s'appuie sur les documents littéraires (les écrits de Josèphe l'historien, Philon ou de Pline l'Ancien) qui nous parlent des Esséniens, ceux-ci, nous apparaissent comme une secte très fermée, légèrement en dehors du Judaïsme officiel, n'ayant aucun rapport direct avec les Pharisiens et les Saducéens et analogue à une communauté de moines :

Les Esséniens étaient dispersés à travers toute la Palestine. Ils habitaient soit les villes soit des villages, mais se distinguaient toujours par leur organisation intérieure tout à fait spéciale. Il est probable d'ailleurs qu'ils possédaient des maisons analogues à nos couvents occidentaux.

Des supérieurs se trouvaient à la tête de l'ordre, dans lequel on n'entrait définitivement qu'après une période d'initiation de trois ans. Un serment solennel liait le nouvel Essénien pour la vie.

Une justice très sévère semble avoir régné à l'intérieur de l'ordre. Un tribunal prononçait des arrêts et lançait même parfois l'excommunication.

Le principe du communisme était appliqué intégralement chez les Esséniens. Tous les objets, même les habits, appartenaient à la communauté.

Il semble que le célibat ait été la règle générale, mais il y a eu peut-être des exceptions.

Les emblèmes de l'Ordre étaient la *pioche* et le *tablier*.

Il est certain que les Esséniens se trouvaient en dehors de l'église juive officielle. Ils n'avaient cependant pas rompu toutes relations avec le monde juif; ils envoyaient des dons au temple de Jérusalem. Ils respectaient la loi mosaïque, mais ils l'interprétaient d'une façon allégorique comme le Judaïsme hellénique. En ce qui concerne le sabbat et les préceptes de pureté, il est probable qu'ils dépassèrent le zèle des Pharisiens. Ils lisaient aux offices l'Ancien Testament, ainsi que cela était de coutume à la Synagogue.

On a supposé que cette secte issue du Judaïsme, ne s'en était séparée qu'au temps des Macchabées. On retrouve sa trace deux siècles avant J.-C.

Cependant à côté des éléments proprements judaïques, il y en a d'autres qui ne peuvent être rattachés au Judaïsme. Les Esséniens prenaient le repas en commun, comme dans les couvents du moyen âge, et ce repas affectaient l'allure d'une cérémonie, les mets très simples étaient préparés d'une façon spéciale et absorbés en silence. Josèphe assimile ces agapes à des « mystères » antiques. Les Esséniens, à l'encontre des Juifs, réprouvaient les sacrifices sanglants.

De plus leur culte du soleil n'est pas judaïque, pas plus que leur crainte de souiller la lumière du soleil par une impureté quelconque. De même le célibat, la croyance à l'impureté de la femme, le refus de jurer et probablement aussi de consommer de la viande, ne sont pas d'origine juive.

Nous savons également que les Esséniens possédaient des écrits secrets qui leur servaient dans la pratique de leur art de divination. Ils croyaient, dit Josèphe l'historien, au Fatum (la destinée) l'αἱμαρμένη.

Leur philosophie de la nature humaine semble avoir été dualiste. Les âmes croyaient-ils ont été attirées sur la terre par un simple attrait sensuel. La sainteté pratiquée pendant la vie ramènera les âmes après la mort dans la région d'où elles sont issues, quant aux âmes mauvaises, elles seront la proie de l'enfer.

La doctrine religieuse et morale des Esséniens apparaît ainsi comme un syncrétisme où à des éléments spécifiquement juifs, se mêlent des influences helléniques ou orienles.

J'en arrive maintenant à la question principale du *Messianisme juif*.

Depuis l'exil et surtout depuis l'écroulement de la dynastie asmonéenne qui semblait reculer encore les espérances du peuple juif, celui-ci blessé dans son patriotisme attend avec

anxiété la venue, si souvent annoncée, du Royaume de Dieu et cette attente est particulièrement vive à l'époque où naît le Christ.

Le peuple tout entier ici croit à la veuue du Royaume de Dieu c'est-à-dire — dans le sens étroit du mot — la venue du temps où Israël, la nation élue, purifiée par les souffrances, prendra dans ses mains le gouvernement du monde. Et cette intronisation d'Israël, aura lieu par la seule volonté de Dieu.

Le peuple juif, admet la possibilité d'un changement instantané et miraculeux par le seul effet de la volonté de Jahvé.

La condition nécessaire pour la réalisation du Royaume de Dieu est l'écroulement des royaumes temporels existants. On désigna ainsi tout d'abord le Royaume des Sélencides, (la bête aux deux cornes de Daniel), ensuite la domination d'Hérode et surtout la grande protectrice de ce dernier, Rome (la bête aux sept têtes et aux dix pieds de l'Apocalypse).

La destruction des ennemis temporels d'Israël et la venue du Royaume de Dieu seront annoncés par le Sauveur, le Messie. Rien n'est plus populaire dans la nation juive que cette conception du Messie, telle que nous la trouvons dans les Psaumes, cette conception du Roi issu de la lignée de David. Il faut ajouter tout de suite que cette attente juive n'est qu'une des formes de l'attente générale qui tenait alors en haleine le monde tout entier.

Le nom le plus usuel du Sauveur est le *Messie*. Le mot Aramein Meschicha correspond exactement au mot grec Christos c'est-à-dire « oint », Roi. Le Messie est le Souverain du Royaume de Dieu. Son rôle sera de chasser les païens de la terre d'Israël et de reconstituer le royaume de David. C'est sous cette forme que le Messie se présente au peuple juif et il est peu probable que la masse du peuple ait pu s'élever au delà de cette conception toute temporelle du rôle historique et national du Messie. On ne s'inquiète pas non plus de savoir quelle sera la part de Dieu et celle du Messie dans la destruction des ennemis d'Israël.

Cependant quelques-uns espèrent que le Messie ne se bornera pas à remplir une œuvre toute temporelle, et apportera en plus de la délivrance extérieure, la délivrance intérieure, celle des péchés. Et ici s'ajoute un deuxième élément, de grande importance, qui contribue à élargir la conception du Sauveur.

Le Messie sera le médecin des âmes et le maître admirable qui chassera le démon et combattra le mal. Il sera possédé par l'esprit divin, et accomplira des miracles. Enfin il sera lui-même pur de tout péché.

Cette forme du Messianisme qui se trouve pour la première fois dans le livre de Daniel reparaît dans le livre d'Hénoch où l'on voit un Messie, existant avant la création du monde, siéger sur un trône de gloire et s'établir en juge supérieur des hommes. Cet être céleste, ce Fils de l'Homme, ainsi qu'il est appelé, est très différent du Fils de David, du Roi d'Israël, du Chef d'Armée, personnalité humaine, favorisée seulement par l'aide de Dieu.

Aussi le Messie a-t-il d'autres noms, il s'appelle le Juste, le Bien-Aimé, l'Élu, le Consolateur, le Fils, le Lion de la Race de Juda, l'Étoile Rayonnante du Matin (l'Étoile d'Orient, Apoc. XXII, 16), etc.

Il est possible et même très probable que certaines idées proprement païennes, égyptiennes, grecques ou persannes, ont influencé, à l'époque de la naissance du Christ, la conception juive du Messie et qu'elles ont contribué, par exemple, à répandre largement un des traits les plus importants, à savoir la Préexistence du Messie, sa vie cachée en Dieu.

A la base de la nouvelle conception inaugurée par le livre de Daniel se trouve l'antithèse pessimiste entre le monde d'ici-bas, plein d'amertumes et de souffrances et le monde futur plein de joie d'amour et de paix.

A quelle époque et comment se produira la fin du monde actuel et l'aurore du monde nouveau?

L'époque, Dieu seul la connaît, mais ce que l'on peut dire, c'est que cette fin des temps sera annoncée par certains prodiges remarquables. On verra apparaître des signes dans le ciel et sur la terre, la nature ne donnera plus de fruits, les arbres saigneront, les pierres crieront, le soleil et la lune s'assombriront, les peuples se lèveront contre les peuples, les membres d'une même famille se déchireront entre eux et ceci sera le signal de la lutte de Dieu contre les puissances du mal, symbolisées par l'Antéchrist.

Conduits par l'Antéchrist, les puissances du mal attaquent le peuple élu qui triomphent d'elles grâce à l'appui de Dieu. L'impétuosité des assaillants se brise devant les murs de Sion.

Quant au Jugement Dernier qui termine ce formidable combat et qui représente la troisième phase de la Fin des Temps, il est décrit dans plusieurs passages, par exemple chez Daniel (VII 9 et suiv.).

Ce jugement dernier s'étend aux morts qui ressuscitent pour être jugés par le Juge Universel et Suprême, c'est-à-dire le Messie, le Fils de l'Homme.

Le Messie a donc ici un rôle cosmologique qui n'a aucun rap-

port nécessaire avec son rôle temporel de Sauveur et de Roi du peuple juif. Cette conception du Christ, juge suprême formera, remarquons-le en passant, la base de la croyance des premiers chrétiens qui attendront avec anxiété le retour prochain de Jésus.

Après le Jugement Dernier commencera une ère de bonheur incomparable, la mort et la misère auront disparu et Dieu, est-il dit dans une très poètique expression, « sèchera toutes les larmes ». Ce sera l'avènement de la *Nouvelle Jérusalem*, et le Paradis de toutes les félicités.

Les deux conceptions du Messie national et du Messie cosmologique, du Fils de David et du Fils de l'Homme, telles que je viens de les esquisser, ressortent de la lecture même des textes et il est facile de citer des documents à l'appui de la première thèse, comme à l'appui de la seconde.

Voici par exemple un texte dans lequel il n'est question que du Messie roi d'Israël, Prince de la paix :

« *Sois transportée d'allégresse, fille de Sion!*
Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem!
Voici ton roi vient à toi;
Il est juste et victorieux,
Il est humble et monté sur un âne,
Sur un âne, le petit d'une ânesse.
Je détruirai les chars d'Ephraïm,
Et les chevaux de Jérusalem;
Et les arcs de guerre seront anéantis,
Il annoncera la paix aux nations,
Et il dominera d'une mer à l'autre
Depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre. »

(Zacharie IX-9 et 10).

Voici au contraire un second texte concernant le Messie Sauveur et Justicier du Monde.

« Je regardais pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme; il s'avança vers l'ancien des jours et on le fit approcher de lui. On lui donna la domination, la gloire et le règne; et tous les peuples, les nations et les hommes de toutes les langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point et son règne ne sera jamais détruit. » (Daniel VII-13-et 14.)

Ces deux conceptions pourtant différentes du rôle du Messie ont été si étroitement unies dans la vie d'Israël qu'un penseur de l'envergure de Philon ne réussira pas à s'affranchir complè-

tement de l'espérance purement nationale qui faisait battre le cœur de ses compatriotes.

Et cependant si on les examine de près, les deux tendances sont contradictoires. On cherche le Messie parmi ces hommes et l'on est en même temps persuadé qu'il ne peut appartenir à la race humaine, mais qu'il descend directement du ciel, qu'il procède directement de Dieu. Tantôt, en un mot, on se le représente comme un homme et tantôt comme un être surhumain, divin. Cette dernière conception du Messie transcendant subsistera seule pour la foi des premiers Chrétiens, la mort de Jésus ayant ruiné à tout jamais l'espoir que le Maître pourrait jouer ici-bas le rôle d'un Messie davidique.

Ce qu'il importe de remarquer également, c'est que malgré la différence des civilisations, le judaïsme et l'hellénisme évoluent dans un sens parallèle.

De part et d'autre, en effet, la religion a tendance à se spiritualiser, à s'individualiser, à devenir plus l'affaire de chacun, que l'affaire de tous. L'avènement du christiamisne marque en effet une étape caractéristique dans l'évolution religieuse de l'Occident. La religion va cesser d'être nationale pour devenir individuelle. On voit que cette nouvelle tendance est déjà à demi exprimée dans le judaïsme et dans l'hellénisme. L'un comme l'autre sont encore génés par un naturalisme, quelque peu superstitieux, héritage des générations passées, mais tous les deux ont foi en un salut et une délivrance prochaine que l'hellénisme cherche et entrevoit dans les mystères, le judaïsme dans une Apocalyse à la fois nationale et cosmologique.

Cependant le Judaïsme qui est pessimiste, du moins en ce qui concerne la vie temporelle, accuse l'antithèse entre le présent amer et le futur plein de douceur et rêve farouchement d'un terrible Jugement Dernier marquant l'écroulement d'un monde perverti. L'hellénisme, au contraire, se montre plus optimiste et s'il se cromplait lui aussi dans l'attente, cette attente ne se présente pas à lui sous un caractère terrible et violent.

Et le christianisme naissant prêché et répandu par les Juifs, ne s'affranchit pas de cette crainte du Jugement Dernier, il ne s'en est même jamais affranchi complètement.

Mais au sein du peuple d'Israël les deux conceptions qui s'étaient fait jour et qui inclinaient l'une vers une conception étroite et naturaliste du Messie, l'autre vers une conception beaucoup plus large, plus spiritualiste et plus élevée, devaient fatalement se heurter. L'apparition de Jésus allait déchaîner le conflit.

Sa parole produit l'effet d'un levain, elle agite les cœurs, remue les consciences, apaise les uns, irrite les autres et, au milieu d'un trouble et d'une douleur universels, elle enfante un monde nouveau.

Et l'on peut se rendre ainsi mieux compte du caractère nouveau de l'enseignement de Jésus.

La religion juive se fondait sur le principe d'après lequel la simple et stricte observation de la loi permettait d'arriver au salut, cette obéissance donnait à chaque croyant pour ainsi dire des droits sur Dieu lui-même. Jésus au contraire raconte à ses disciples la parabole des serviteurs inutiles (Luc XVII) : « Vous aussi, quand vous aurez fait tout ce qui vous est commandé, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles, parce que nous n'avons fait que ce que nous étions obligés de faire. »

Il ne cesse d'affirmer que l'obéissance à la loi n'est rien sans la pureté de la conscience morale, sans la croyance, sans la foi elle-même. La véritable religion n'est pas seulement une affaire d'intelligence, mais elle jaillit du plus intime de nous-même, elle est un élan de tout notre être. Les gestes, les paroles, les œuvres elles-mêmes ne sont rien sans la *foi*. Jésus enseigna vraiment la valeur de la *foi*, c'est-à-dire de la confiance, de l'élan de l'âme vers Dieu.

Et cette foi n'est pas un carcan dont on revêt son être intérieur, un boulet que l'âme traîne après soi à contre-cœur, c'est vraiment une expansion naturelle du moi, une affirmation libre et entière de notre liberté, une plénitude du cœur.

Et puis Dieu n'est pas un Justicier terrible, un tyran sévère sans cesse porté au courroux. Dieu n'est pas le maître d'un peuple d'esclaves, Saint-Paul dira : « Et vous n'avez point reçu un esprit de servitude, pour être encore dans la crainte; mais vous avez reçu un esprit d'adoption par lequel nous crions : Abba ! Père ». (Romain-VIII-15).

Il est le Père qui console et qui relève et qui veille avec bonté sur toute ses créatures. On se rappelle le célèbre passage :

« Ne soyez donc point en souci disant : Que mangerons-nous, que boirons-nous ou de quoi serons-nous vêtus? Car ce sont les païens qui recherchent ces choses et votre Père Céleste sait que vous avez besoin de toutes ces choses-là. Mais cherchez premièrement le Royaume de Dieu et toutes ces choses vous seront données par-dessus. Ne soyez donc point en souci pour le lendemain, car le lendemain aura soin de ce qui le regarde. » Math. VI-31.)

(Certes, il est déjà question dans l'Ancien Testament, et à

plusieurs reprises, de l'amour miséricordieux de l'Éternel. Dans de nombreux passages Dieu est nommé le Père Céleste. Mais ce caractère paternel, compatissant, cet amour vigilant de Dieu, n'avaient jamais été mis en relief avec tant de vigueur que par Jésus.

Le Sinaï avec ses nuages sombres, ses éclairs et la voix tonnante de Jahvé recule définitivement dans un lointain passé. Le mot châtiment est effacé. A sa place Jésus inscrit au ciel le mot « Amour »: amour de Dieu pour les créatures, et des créatures pour Dieu, amour des créatures les unes envers les autres. La vie religieuse est désormais la communion étroite et confiante avec le Père Céleste. Et pour arriver à cette communion pleine de félicité point n'est besoin d'être riche ou savant. La Demeure de Dieu est ouverte aux débiles, aux déshérités, aux ignorants.

Jésus abandonne également d'une façon absolue la conception nationale et sociale de la religion. La religion selon lui est avant tout un fait d'ordre individuel. Les individus ne sont pas châtiés ou récompensés à raison des mérites ou des démérites de la nation, mais à raison de leurs propres mérites ou de leurs propres fautes. Jahvé n'est plus seulement le Dieu des Juifs, mais aussi le Dieu des Gentils. Le salut est accessible à tous.

Et en plaçant ce salut après lequel aspiraient douloureusement les âmes passionnées et angoissées du peuple juif, en plaçant ce salut au delà des limites de l'espace et du temps, en dépouillant la foi de tout ce qu'elle avait de farouchement national et d'étroitement formaliste, en l'affranchissant de tout lien temporel, en la spiritualisant, Jésus allait éveiller la conscience morale de l'humanité et, en lui montrant un Dieu plein d'amour et de compassion, donner à cette conscience la possibilité de se développer pleinement et de gagner le ciel à larges coups d'ailes.

Enfin, et surtout, en s'identifiant si parfaitement à la souffrance, à la misère humaines, en supportant le mépris, le reniement, la haine, en subissant le plus terrible des martyres et la plus douloureuse des agonies, en arrosant de son sang le bois de la Croix, le Christ allait illustrer par son exemple vivant la crucifixion de la chair dans la matière. Initiation suprême qui deviendra un enseignement, un guide, une lumière pour l'humanité!

A l'aurore de l'ère ténébreuse que nous traversons, le Christ a montré la voie qui, loin des sentiers ordinairement suivis par les hommes, mène à travers la douleur et l'abnégation vers

la libération, vers la résurrection de l'Esprit. Le Golgotha, cette « folie » comme disait saint Paul, c'est véritablement le triomphe le plus complet de l'Esprit.

Aussi le Christ a-t-il pu dire : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. » (Saint-Jean XIV-6.)

A. BUDELOT.

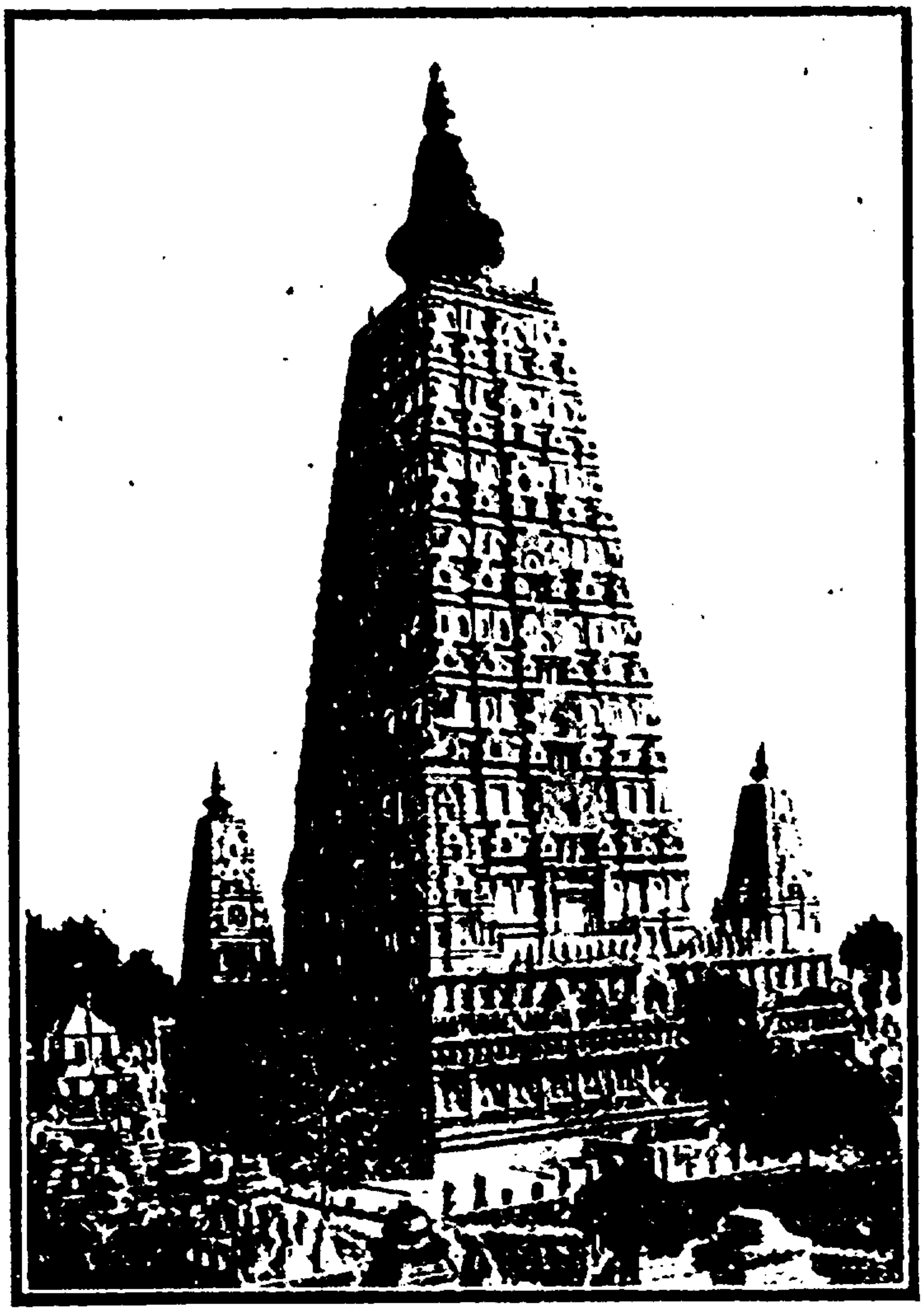
NOTES DE VOYAGE

Il pleut, comme il a plu pendant toute cette dernière semaine. On nous avait averties que le moment choisi par nous pour notre tournée était déplorable car la saison mauvaise a commencée. Mais premièrement nous n'avions pas le choix, et ensuite malgré l'inconvénient de ces torrents d'eau nous trouvons des avantages à voyager pendant la pluie. La température s'est abaissée et l'autre fléau — la poussière — a disparu. De plus c'est merveilleux de voir de l'herbe et des arbres verts frais, gais après des mois de sécheresse où tout est mort et brûlé. On participe à la joie de la terre qui, enfin, peut boire à sa soif, désaltérer toutes les racines et envoyer de la sève aux tiges, aux troncs, aux branches. Des journées grises, un ciel bas et couvert semblent bons après tant d'éclats et d'éblouissement. Aussi étonnons-nous le monde par notre prédilection pour ce temps.

Notre premier arrêt a été Calcutta, ville renommée pour sa laideur, pour son mélange malheureux d'Orient et d'Occident. Tramways et automobiles arrêtés par des chars à bœufs et à buffles lents et volumineux, par des vaches et taureaux sacrés dont plus de 5.000 errent en liberté par la ville. Le trafic est inimaginable surtout dans les vieux quartiers à rues étroites. Une foule énorme remplit la ville, foule bigarrée, vêtue de frusques de tous les pays et souvent hideusement hétéroclites. Et ce Calcutta dénué de pittoresque et de beauté extérieur est pourtant plein d'attraits à cause de sa vie intellectuelle et artistique intense. Les quelques jours passés là-bas n'ont évidemment pas suffi pour que nous puissions faire toutes les choses qui s'offraient à nous. Nous avons juste glané les plus intéressantes. Cela a été tout d'abord une visite chez les Tagore.

Par l'exquis livre « Souvenirs personnels » on connait la maison où le poète a passé son enfance et où il demeure encore quand il est à Calcutta, elle abrite une famille de plus de cent

personnes. La maison — il faudrait dire les maisons — est un labyrinthe de bâtisses, de jardins, de pavillons, de cours, de courettes, de passages, de galeries, de salles, de pièces, de corridors, d'escaliers où se meut une foule de gens, et de gens remarquables, aussi bien ceux appartenant à la famille que les visiteurs.



Le Grand Temple. Bouddha-Gaya.

Il est difficile de rendre l'impression de profusion de talent, de richesse, de générosité, qui se dégage presque, des murs mêmes. Tous les arts sont représentés dans la famille des Tagore; là ne se borne pas leur intérêt, tout ce qui touche au progrès les attire. A Shantiniketan ils ont leurs écoles pour filles et garçons, leur université internationale et tout un ensemble d'activités diverses, recherches agricoles, essais

d'industrie rurale, école de peinture d'éducation musicale, et d'autres essais et expériences. A Calcutta eux et leurs amis s'intéressaient aux publications et éditions, .là Gamananda Chatterjee édite la « Modern review » si au courant, de l'actualité et Ordhendrakumar Ganguli, « Rupani » édition d'art comparable aux meilleures éditions de luxe occidentales. Là aussi est éditée la revue trimestrielle de Santiniketan-Visvabharabi.

Toutes les questions de culture, de vie sociale, d'éveil national les attirent et cela fait des Tagore un centre de rayonnement immense. Ils apparaissent aussi comme un lien entre l'Orient et l'Occident, voyageant beaucoup, recevant des étrangers, ouvrant leurs portes à tous ceux qui apportent quelque chose ou sont désireux d'apprendre.

Ainsi, ayant appris notre intérêt pour la musique indoue, ils organisèrent une soirée musicale où notre besoin de savoir, de comprendre fut satisfait par des explications et illustrations musicales.

Et ce fut une impression inoubliable que cette grande salle pleine de femmes ravissantes en saris multicolores et d'hommes vêtus de mousseline blanche, tous vénérant le poète qui était au centre si beau lui-même, si rayonnant. A voir les Tagore on croit apercevoir des messagers de lumière travaillant pour le vrai progrès, pour la vraie entente. Le rêve du poète — l'union des hommes — incarné dans son université, dans ses œuvres, dans sa vie est merveilleux. Sa prodigieuse famille lui a fourni des éléments précieux pour la réalisation de son œuvre et partout on voit le résultat de leurs efforts, surtout au Bengal, sans pourtant se limiter à cette province, l'école bengaloise moderne, par exemple, exerce son influence sur toutes l'Inde, stimule et inspire d'autres efforts, d'autres tentatives.

Et à côté des Tagore on trouve d'autres familles intellectuelles ou artistiques distinguées comme les Chatterjee, les Ganguli, les Mukerjee, les Chandaree, ou de grandes individualités comme Sir Jagadith Bose, si célèbre pour ses recherches sur la sensibilité des plantes, pour ne nommer que les plus connues.

Comment s'étonner que Calcutta malgré sa laideur est une ville qui charme et qui fascine?

C'est donc un peu étonnant de constater que notre centre théosophique et de l'Étoile y soient comparativement faibles. Nous possédons un quartier général confortable, une assez grande salle, une bibliothèque, mais l'activité n'est pas à la hauteur d'une ville comme Calcutta.

Probablement cela vient de ce que les théosophes sont restés en dehors de la vie intellectuelle et artistique de l'endroit. Ceci est une erreur trop fréquemment commise et partout la théosophie est comme mise à l'écart. Pourtant le travail deviendrait beaucoup plus fructueux si nous nous tenions toujours en contact avec tous les domaines de la vie. Si souvent, notre effort spirituel n'est pas populaire c'est précisément par son manque d'intérêt pour la vie courante, son manque de souplesse son incapacité de s'adapter aux besoins du moment et de l'endroit. Nos membres de l'Étoile devraient être les premiers à reconnaître cette erreur et à modifier leur méthode de travail en conséquence.

Bénarès.

Sans vouloir vous donner une description de cette ville inouïe, unique, la ville sainte, au bord du Gange sacré, je vous dirais seulement l'impression très belle de notre rencontre avec Bhagavan Das l'auteur de la « Science des émotions », de la « Science de la Paix » etc... C'est un homme merveilleux qui



Les rives du Gange.

vraiment a maîtrisé la science de la paix. Elle irradie de lui. Il incarne le type du lettré hindou, du pandit qui n'étudie pas seulement, mais qui cherche en même temps à réaliser dans sa vie les belles théories, les profondes idées qu'il découvre par l'étude. La culture intellectuelle et spirituelle de Bhagavan Das s'exprime par toute sa personnalité harmonieuse et forte. De plus c'est un être que l'on contacte dans la conversation. Ses paroles sont riches de sens et après

avoir passé un certain temps avec lui on a vraiment gagné quelque chose, il instruit et inspire. Il est quelque chose comme le maire de Bénarès et si ses goûts le retenaient peut-être plus à ses études, son sentiment du devoir l'a fait accepter ce poste plein de responsabilités où il peut servir utilement ses frères. Rencontrer un homme pareil c'est reprendre de nouvelles forces.

Bouddha-Gaya.

Même la pluie ne peut pas amoindrir l'impression exquise de joie rayonnante de Bouddha-Gaya. C'est sous l'arbre Bodhi que le Seigneur Bouddha a eu son illumination, c'est sous ses branches que Gautama, ayant reconnu les causes de la souffrance en a en même temps découvert le remède. Une atmosphère

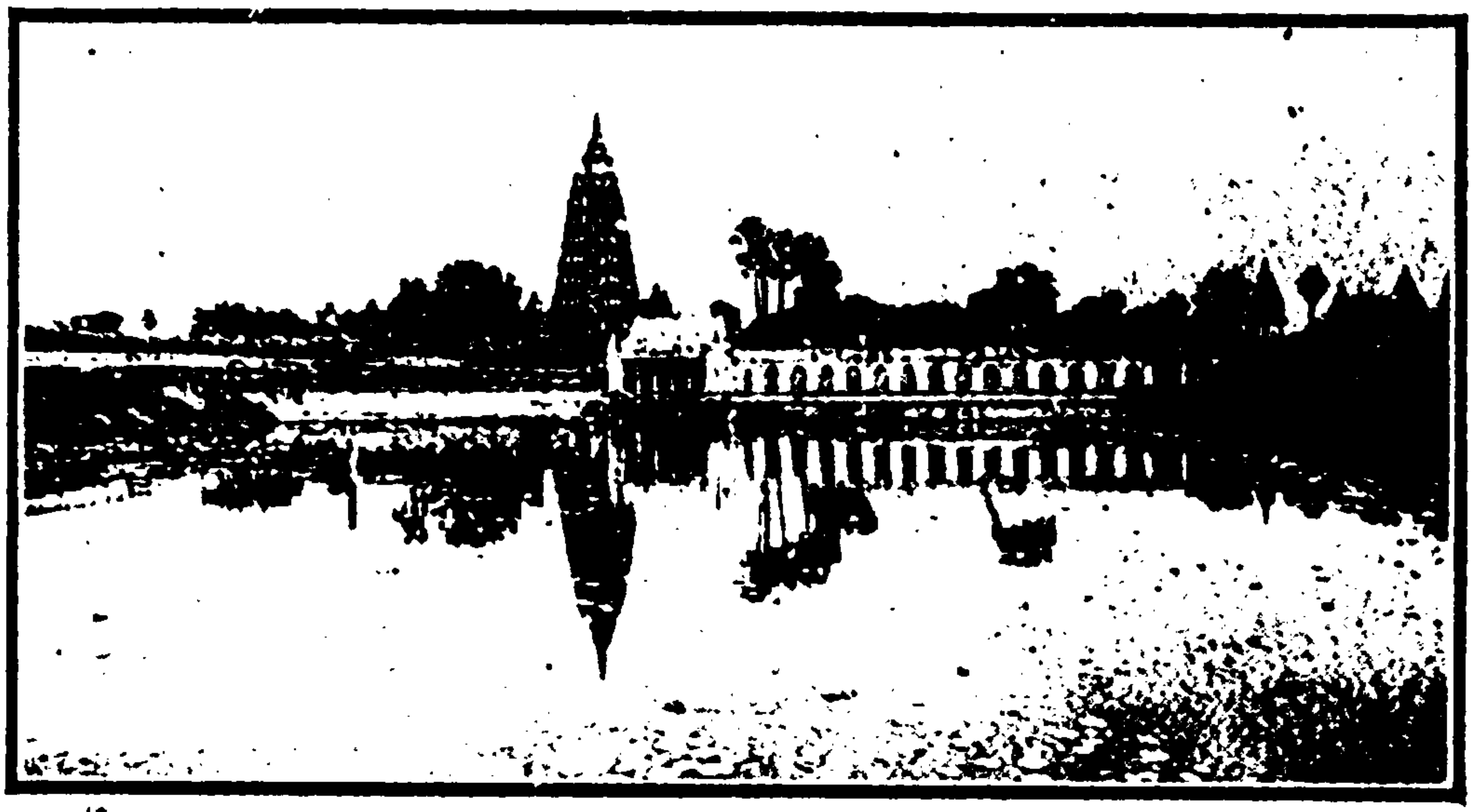


L'Arbre sacré près du Grand Temple.

dorée baigne l'endroit, les pierres blondes du temple, l'écorce bise de l'arbre et les feuilles d'or apportées par les pèlerins birmans et appliquées au tronc, aux branches et aux pierres intensifient encore cette impression de lumière. Elle domine tout. Est-ce la joie du Seigneur de Miséricorde qui est encore vivante de nos jours, la joie d'avoir trouvé le moyen de guérir l'humanité souffrante, de la libérer de son esclavage? Oui, c'est avant tout un endroit de triomphe spirituel, d'achèvement, de couronnement. Tout le reste, le temple, les statues,

les quelques reliques ne sont pas si intéressants, c'est cette atmosphère spéciale qu'il est important de percevoir et d'emporter avec soi si possible.

Sur une des terrasses du temple, sous les branches les plus hautes de l'arbre, se tiennent une fois par mois les réunions du Groupe de Préparation individuelle et si les vibrations d'un endroit peuvent être propices ce sont bien les vibrations de Bouddha-Gaya. Car non seulement c'est un endroit sacré pour les bouddhistes, mais pour les hindous aussi. Le grand mystique bengalais, Chaittanya, qui, ivre d'amour pour Krishna,



Le Temple de Bouddha-Gaya vu du lac.

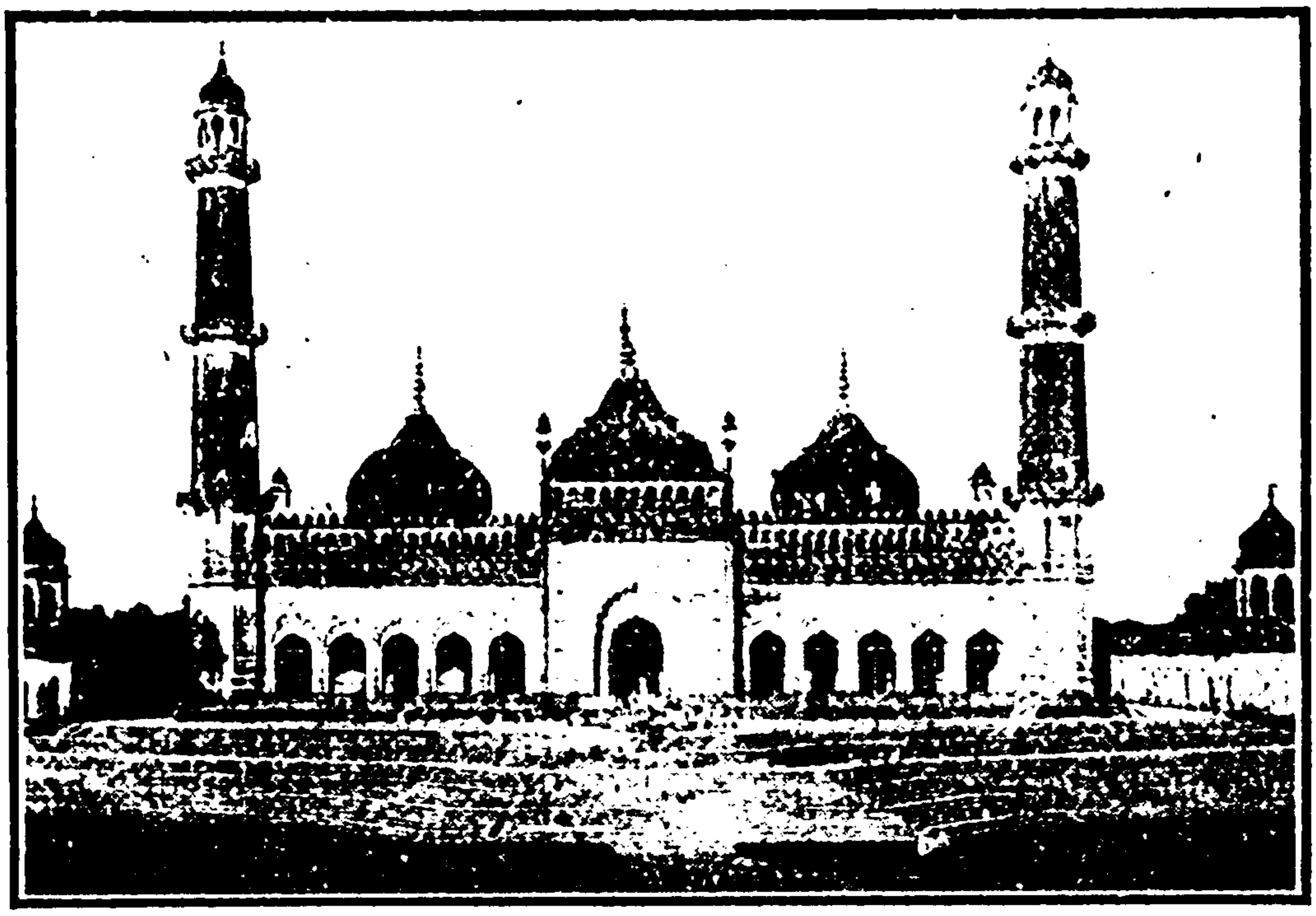
chante et danse sa dévotion, a reçu son illumination aussi sur une des collines avoisinantes. Et le seigneur Maitreya a imprimé la trace de ses pieds sur une autre colline, appelée depuis lors, Guru-pati. L'endroit est plein de temples, de sanctuaires et de grottes qui servaient de lieu de retraite et de méditation aux hommes saints.

La loge théosophique possède un beau bâtiment auquel se rattache une grande école de garçons très prospère. Ce centre est actif avec son groupe de l'Étoile et sa branche de jeunes. Mais il parait qu'à cause de la signification spéciale qui se rattache à l'endroit il y règne un certain fanatisme religieux qui rend le travail théosophique plus difficile. On se méfie de tous les gens actifs, enthousiastes, sans préjugés, libéraux, avancés et qui s'appellent théosophes.

Lucknow.

Première ville où l'Islam prédomine. Les bâtiments de Imam-bara, des tombes, des palais, des mosquées sont tous mahométans et une profusion de jardins, maintenant publiques, parlent de la vie de harem où les femmes ne se promenaient que dans leurs parcs gardés de murs. Ici aussi on pressent la complexité et la difficulté du problème hindou-mahométan.

Il y a une telle différence entre ces deux conceptions de vie que l'on se demande comment les concilier. L'une est basée en-



La Grande Mosquée d'Imambara à Lucknow.

tièrement sur la démarcation de caste. Division qui se multiplie indéfiniment car en dedans de chaque grande caste et subdivisions. L'esprit hindou de communauté est surtout un esprit d'exclusion, l'individu est beaucoup plus surveillé par son propre groupe que soutenu et dans les moments de danger toutes ces parcelles se trouvent très solitaires et abandonnées. Les mahométans, au contraire, sont tout ce qu'il y a de plus démocratiques. Sur le même tapis de prière prient le riche et le mendiant, la caste ne les divisant pas. Ils peuvent tous manger ensemble et choisir leur femme dans n'importe

quelle famille. Les musulmans font continuellement un effort de prosélytisme et de conversion, tout moyen leur est bon pour amener les gens à la vraie foi et une fois converti l'homme devient l'égal des autres. On ne peut pas se convertir à l'hindouisme, l'on y perd sa caste où l'on est exclu. (Quant aux chrétiens, ils maintiennent, la barrière entre les indigènes et les européens, même le couvent ne réunit pas les sœurs blanches aux sœurs indiennes).

Comment combler l'abîme qui sépare l'Islam de l'Hindouisme? C'est un des problèmes quasi insolubles et auquel Gandhi se dévoue corps et âme. Mais pour l'instant l'on ne peut vraiment prévoir la manière dont il pourrait être résolu.

I. DE MANZIARLY.

L'ACQUISITION DE L'EXPÉRIENCE SPIRITUELLE

(Ommen 1925*)*

Je parlais hier de la nécessité qui existe d'avoir des institutions durables afin que l'œuvre du Seigneur puisse se continuer dans l'avenir, ces institutions devant servir de véhicules à Sa vie. Je sais que de nombreuses fois les institutions établies ont été une malédiction pour l'humanité, et il y a des personnes qui craignent naturellement que ce qui a été une malédiction et une menace dans le passé ne le devienne encore dans l'avenir; à cause de cela, elles appréhendent de voir s'établir de nouveau une religion organisée.

Comme j'ai essayé de vous le démontrer hier, ceux qui pensent ainsi n'approfondissent pas suffisamment. Les institutions sont nécessaires. Elles sont aux grandes impulsions de la vie spirituelle, ce que le corps physique est à l'être humain. Notre corps physique est souvent une partie bien fatigante de notre équipement, cependant nous ne pouvons nous en passer si nous voulons nous exprimer sur le plan physique. Nous serons liés aux formes aussi longtemps que nous serons dans la manifestation et au lieu d'en gémir faiblement, nous ferions mieux d'apprendre à nous en bien servir afin qu'en leur donnant le plus grand développement possible, elles deviennent des canaux pour la vie qui est déversée dans le

monde. Un jour, lorsque nous n'aurons plus parmi nous la présence bénie de l'Instructeur, il faudra qu'une provision soit faite pour que les impulsions de vie qu'Il aura mises en mouvement puissent continuer leur œuvre et contribuer à l'aide et à l'élévation des générations à venir. Nous serions bien aveugles et bien égoïstes si nous manquions de créer et derenouveler les formes qui devront apporter les eaux de la vie aux enfants de l'avenir, parce que les hommes du passé ont abusé des formes religieuses et les ont déformées.

Nous retrouvons dans la tradition une certaine division des fonctions spirituelles, qui renferme une grande vérité. On nous parle des trois charges du Prophète, du Prêtre et du Roi. Cette triple division se retrouve dans la Hiérarchie qui gouverne le monde où les chefs des trois départements sont le Manou, le Boddhisattwa et la Mahachohan. Le Manou est le roi, le chef, le gouverneur; le Boddhisattwa est le prophète, et le Mahachohan le prêtre. Nous connaissons tous les fonctions du roi et n'avons pas besoin ce matin, de nous attarder pour les expliquer. Il n'en est pas de même de celles du prophète et du prêtre qui sont habituellement opposée l'une à l'autre au détriment et au désavantage de la prêtrise. Cependant ces deux charges sont aussi nécessaires l'une que l'autre. En comprenant la place qui revient à chacune d'elles et en reconnaissant les devoirs qui leur incombent respectivement, nous pourrons résoudre une foule de problèmes qui perplexent ceux qui essaient de comprendre le système traditionnel des religions. On parle souvent comme si le plan de l'organisation d'une religion était une chose très simple, pouvant être compris, sans préparation préalable, par n'importe qui. Les hommes dans la rue ont une opinion toute faite sur ce que devrait être une religion, et malheureusement quelques-uns de nos confrères qui devraient être mieux informés, pensent comme eux. Ils estiment qu'il suffit à une religion d'être simple et spirituelle et qu'un homme qui a des aspirations spirituelles n'a pas besoin de cérémonies, d'ornements et autres mômeries, inventions des églises pour assujétir l'esprit humain, disent-ils. Mais je voudrais vous faire remarquer qu'en réalité l'homme moyen est loin d'être simple. Considérez son merveilleux système nerveux et la complexité étonnante des sensations auxquelles il peut répondre : au toucher, au goût, à la vue, à l'ouïe etc. Ajoutez à cela l'étendue des ramifications de son mental et vous admettrez que ni la vie simple, ni une religion simple ne peuvent satisfaire un être pareil ni une réunion de tels êtres auxquels s'adresse la religion. L'homme est le

résultat d'un passé très complexe, et il est très complexe lui-même. L'homme spirituel peut influencer par la valeur intrinsèque de sa spiritualité même et a moins besoin qu'un autre de s'aider d'accessoires extérieurs. Mais, vu que les hommes spirituels sont les produits très spécialisés d'un passé exceptionnel, où pourrait-on en trouver en quantité suffisante pour guider l'humanité par leurs seuls moyens? Chaque religion devrait avoir son Ordre de prophètes, source intarissable de son inspiration. Ils devraient être capables de lui transmettre la lumière reflétée par tous les aspects nouveaux de la vérité et savoir attirer l'attention humaine sur ces parties du plan divin qui ne sont pas encore révélées. Le prophète est nécessaire pour assurer le bien-être et la continuité d'une religion, mais combien y a-t-il d'hommes propres à remplir cè rôle? Il est presque indispensable qu'il vive retiré du monde et en contact continu avec les choses supérieures dont il perdrait la mémoire s'il devait subir l'influence du tourbillon et de l'agitation de la vie ordinaire. Si tout le monde pouvait être prophète, il n'y aurait plus besoin de prêtres, et cela reviendrait à dire qu'il n'y aurait pas besoin, non plus, de religion organisée; si l'on était parvenu à cet état idéal, la religion aurait complété son œuvre, et l'humanité, débarrassée de la grande hérésie de la séparativité, aurait trouvé sa demeure céleste. Mais nous sommes loin de cela et il faut que nous acceptions la réalité telle qu'elle est. D'où le besoin de prêtres..... et d'institutions.

Le rôle de la religion n'est pas seulement d'enseigner et de guider par des préceptes moraux, mais encore d'élever l'homme au-dessus de la conscience séparée de sa personnalité jusqu'à cette conscience plus large du Soi et d'accorder sa conscience inférieure avec sa conscience supérieure, afin qu'il arrive à s'identifier avec l'Esprit. C'est le but auquel tendent différentes cérémonies de la religion. Le monde moderne, tombé dans le matérialisme et ayant oublié son héritage spirituel, ne comprend pas cela et même les religions ne savent pas toujours ce qu'elles font. Dans ces circonstances et en dehors d'un petit nombre de personnes qui répondent aux cérémonies grâce à l'éveil de leur intuition, on ne peut guère s'attendre à ce que le monde extérieur ait de la sympathie pour le côté tradionnel du culte; nous aurions pu espérer cependant, que les théosophes soient « du côté des anges » (et cela de plusieurs façon) et qu'ils seraient prêts à accepter et à défendre ce que seule la Théosophie peut leur expliquer.

Ainsi que je l'ai déjà dit, il est donné à peu de prophètes

d'être reconnus comme tels dans leur temps et dans leur génération; mais le besoin de recevoir des grâces et des secours spirituels existera toujours parmi les hommes. On y a pourvu en établissant une organisation par laquelle la vie divine peut se déverser sur le peuple. C'est le prêtre, par les pouvoirs qui lui sont conférés (par l'ordination) qui est le véhicule de la grâce, afin que jamais les hommes ne soient laissés sans aide et consolations spirituelles. Dans la Hiérarchie c'est le troisième des grands chefs, connu sous le nom de Mahachohan, qui représente la ligne du prêtre, comme le Grand Instructeur représente celle du prophète. Le Mahachohan est quelquefois appelé le Commandant en Chef parce que c'est Lui qui dirige toutes les forces. Son œuvre prodigieuse consiste à veiller sur l'ordre établi de toutes choses, tandis que les Premiers et Seconds Rayons sont plutôt des pionniers qui préparent les organisations de l'avenir. Aucun changement n'est permis dans les institutions existantes sans l'autorisation du Grand Chef; Il est le gardien des limites et des points de repère. C'est Lui qui tient les records de la Hiérarchie, et dans son Livre d'Or sont inscrits les noms de tous les élèves acceptés des Maîtres et de ceux qui ont subi les différentes Initiations. C'est Lui encore qui préside sur l'ensemble du travail et de l'organisation de la Confrérie Blanche.

Pour mieux comprendre l'œuvre que nous avons à faire, il faut que nous comprenions d'abord que la tâche du prophète et du prêtre se complètent l'une l'autre. La limitation du prophète vient de ce qu'il a une tendance à l'extravagance et à l'exaltation; il perd contact avec les choses terrestres et ne sympathise plus avec les faiblesses humaines. A son tour, le prêtre a une tendance à devenir formaliste, rigide, inflexible et autoritaire. Je crois, ainsi que je le disais tout-à-l'heure, que notre pensée ne pourra nous mener plus loin si nous n'admettons pas d'abord la nécessité de l'existence des formes et des institutions. Nous pourrions faire une œuvre réellement utile en donnant à tous les prêtres l'occasion d'être en même temps des prophètes. La Théosophie seule a le pouvoir de vivifier les anciennes formes; la révolte contre les institutions que nous voyons partout aujourd'hui est toute naturelle, et l'histoire nous enseigne, qu'aussitôt qu'une religion perd ses gnostiques, c'est-à-dire ceux qui ont la connaissance de première main, son clergé, qui ne peut instruire et interprêter les doctrines par un processus d'illumination intérieure, cherche à les imposer par la force extérieure, et les changeant en dogmes, déclare leur acceptation nécessaire au salut éter-

nel. Aujourd'hui, on s'est en partie libéré de cette tyrannie, produit de l'ignorance ; mais ce n'est que naturel que ceux qui apportent au peuple la vie revêtue dans les formes anciennes de la tradition, rencontrent de l'opposition de la part de ceux qui n'ont pas réfléchi profondément. Notre travail est ardu parce que nous héritons des péchés de nos pères. Avec patience et persévérence, nous vous demandons de vouloir bien laisser de côté vos préjugés et vos opinions toutes faites et chercher si une vie nouvelle ne se révèle pas dans les anciennes formes. Ce n'est que dans les limites où nous pourrons être nous-mêmes des gnostiques et parler avec la seule autorité qui ait de la valeur, c'est-à-dire, avec l'autorité qui vient de l'expérience spirituelle, que nous pourrons conduire les hommes jusqu'aux portes des Mystères et les préparer à la seconde naissance.

Je voudrais donc vous dire, ce matin, de quelle manière vous pourrez acquérir l'expérience spirituelle et vous indiquer quelques méthodes simples par lesquelles vous verrez grandir votre conscience spirituelle personnelle.

Une des plus grandes difficultés que rencontrent ceux qui voudraient l'acquérir vient d'eux-mêmes et de la façon dont ils se ferment, de propos délibéré, à la connaissance que leur procure leur propre intuition. Je rencontre sans cesse des personnes qui me disent qu'elles ne sont pas le moins du monde psychiques. « Je suis emprisonné dans mon corps physique et ne reçois rien des mondes supérieurs. Ce que je crois, je le crois par procuration, parce que cela me paraît raisonnable, mais je ne sais rien par moi-même ». Lorsque j'en ai le temps, je les interroge et cherche à leur prouver qu'il y a certaines choses qu'elles connaissent par elles-mêmes. La plupart croient que le psychisme consiste dans ce que nous pourrions appeler la clairvoyance et la clairaudience objectives. C'est là, il est vrai, une des formes du psychisme, mais le psychisme supérieur ne provient pas de l'activité de la psyché animale de l'homme, mais de la manifestation en lui des pouvoirs de l'Esprit. Le psychisme le plus élevé est celui que nous pourrions appeler le psychisme intuitif ; la personne qui le possède acquiert la connaissance, non par une vision objective (bien que ce genre de vision soit appelé à faire partie d'un développement ultérieur), mais plutôt par un processus de perception directe. Par conséquent, lorsqu'une personne vous dit qu'elle n'est pas psychique, demandez-lui si elle n'a jamais ressenti une forte attirance ou une répulsion instinctive pour certaines personnes ; si elle n'a pas accepté quelquefois avec enthousiasme et sans réflexion une vérité nouvelle qui lui était présentée ;

si elle n'a jamais répondu par un élan intérieur à la vie qui s'écoulait de la parole de certains orateurs? La majorité de ces personnes reconnaîtront avoir éprouvé ces choses et vous pourrez leur dire que, dans les limites de leurs expériences, elles sont certainement psychiques. Si elles se persuadent sans cesse qu'elles ne le sont pas et que leurs impressions ne méritent aucune attention, elles se ferment aux messages qui leur viennent de leur Soi supérieur.

Je ne vous demande pas de faire taire votre esprit critique lorsque vous êtes en face de pareilles questions. Au contraire, il est toujours bon de prendre une attitude un peu sceptique et de se dire : « Je me lance dans cette expérience particulière et je compte la mener jusqu'au bout; toutefois, je la soumettrai ensuite au jugement de ma raison ». Mais dans l'état intermédiaire, laissez parler votre imagination. Vous pouvez le faire de propos délibéré, tout en faisant des réserves mentales. J'ai souvent entendu dire à Monseigneur Leadbeater que l'on ne devait pas avoir peur de son imagination, parce que selon toutes les probabilités, l'imagination en lui donnant libre cours, prendra l'une des formes déjà établies de la vérité plutôt que de se forger un moule nouveau. Les faits de la nature sont de grandes forces sur les plans supérieurs et attirent le mental vers elles. Dans tous les cas, je puis dire je crois, sans crainte de me tromper, que les choses imaginées par ceux qui ont entraîné, et jusqu'à un certain point, élevé leurs émotions et leur intelligence par la méditation, sont vraies. Il n'en est peut-être pas de même pour ceux qui n'ont subi aucun entraînement. Il est possible de distinguer entre ce qui vous vient de l'intuition et ce qui est de la pure imagination dans le sens habituel de ce mot. L'imagination courante est un processus ordinaire et logique de l'intelligence, tandis que l'intuition est la descente dans le mental usuel de certains pouvoirs du monde supérieur, et ce phénomène est toujours accompagné soit de lucidité ou par un afflux de force. Vous pouvez juger de la qualité et de la véracité de votre inspiration par le courant de force qui surgit avec elle et qui est une preuve absolue et définitive dans cette sorte d'expériences. Si vous recevez un message dans le genre de ceux du spiritisme, c'est une communication du dehors qui vous parvient et elle n'est accompagnée d'aucun déversement de force : il n'en est plus de même lorsque c'est la voix du Soi supérieur ou celle du Maître qui se font entendre, car cette voix fait tellement partie de vous-même qu'elle se manifeste avec une force et une autorité qui sont la preuve de son authenticité.

Vous pensez sans doute que c'est là un processus bien délicat et bien compliqué; mais arrêtez-vous un instant et considérez combien hautement sensitifs et complexes sont les pouvoirs que vous possédez déjà. Prenez le goût par exemple : par ce sens vous pouvez facilement discerner entre les saveurs d'une quantité de mets divers. Dans un autre ordre d'idées, voyez comment vous pouvez connaître des centaines de personnes et les distinguer les unes des autres par les caractéristiques qui leur sont spéciales; il en est de même au point de vue occulte, car il n'est pas deux personnes qui émettent le même accord sur les plans supérieurs. L'organisme humain, cependant, est capable d'observer les différences qui existent entre des milliers de formes; nous n'avons aucune idée de la délicatesse et de la sensibilité du mécanisme supraphysique dont le jeu produit les phénomènes de conscience.

Une excellente manière de développer quelques-uns de nos pouvoirs latents est d'essayer de nous identifier avec divers objets extérieurs. Vous ignorez sans doute que cette identification joue un grand rôle dans l'entraînement occulte. Par ce procédé l'on peut faire une quantité d'expériences par procuration; il suffit pour celà d'identifier sa conscience avec celle de la personne qui fait réellement l'expérience que l'on désire éprouver. A un certain stade de cet entraînement qui coïncide avec une des grandes Initiations, on exige que le candidat s'identifie avec une âme perdue; je vous laisse penser combien cette épreuve est horrible et effrayante. Mais on peut apprendre beaucoup par ce moyen, qui est celui par lequel une personne qui est sur le point d'acquérir la conscience bouddhique, conscience par laquelle on se sent un avec tout ce qui vit, peut pénétrer dans la conscience d'autres personnes, qui toutes lui paraîtront être les membres d'un seul corps; il peut si bien s'identifier avec elles qu'il voit le monde comme elles le voient. L'imagination nous procure encore un autre bienfait en nous permettant pour ainsi dire d'anticiper une expérience. Grâce à elle, par exemple, nous pouvons méditer sur le courage et l'édifier si bien dans notre caractère, qu'il suffit seulement d'une occasion propice pour qu'il se manifeste dans nos luttes sur le plan physique. Une partie de l'entraînement dans les Mystères consistera à aider les candidats à se servir des pouvoirs plus étendus de la conscience et de leur fournir l'occasion d'apprendre par les expériences d'autrui; ou dans le cas où il serait nécessaire que le candidat fît lui-même une expérience donnée, de la réduire le plus possible. Le progrès rapide à travers les Initiations est basé sur ce principe de

l'épreuve par procuration qui permet au disciple de faire dans quelques incarnations une quantité d'expériences qui, dans le cours normal de l'évolution, demanderaient de nombreuses vies.

J'ai parlé tout à l'heure de cette qualité qui existe chez tous et que j'appellerai le magnétisme personnel. Lorsque vous pensez à un ami, vous pensez à son magnétisme plutôt qu'à son apparence physique; je pense que vous admettez tous son existence, mais peu ont eu l'idée de pousser plus loin et de se demander en quoi il consiste. Vous pouvez pénétrer plus profondément dans cette synthèse de pensées et d'émotions qui constituent une personne, en mettant votre mental et vos émotions en rapport avec les siens. Pour ce faire, il faut que vous montiez et descendiez l'échelle des vibrations jusqu'à ce que vous trouviez un point qui vous est commun. Alors, modifiez votre conscience de façon à ce que la matière de vos corps supérieurs qui la manifeste, s'accorde avec la vibration de la personne avec laquelle vous expérimentez. Supposons que cette vibration corresponde pour le clairvoyant à la couleur verte, ce sera en harmonisant le vert de votre nnnnnn aura avec celui de votre sujet que vous entrerez en rapport sympathique avec lui; vous édifiez un pont entre vous et lui et identifiez votre conscience avec la sienne. Je ne mets pas en doute, naturellement, que vous ne fassiez ces expériences sérieusement, car il n'est pas permis de jouer le rôle de détective en ce qui concerne la conscience d'autrui par simple curiosité ou pour tout autre raison insuffisante. Si vous faites ces exercices avec persévérance vous arriverez peu à peu à avoir des impressions nettes et peut-être même à développer de la clairvoyance. Vous verrez, par exemple, certaines couleurs dans les auras, et, ce qui est plus important, vous comprendrez la signification de ces couleurs. La clairvoyance qui se borne à voir des couleurs n'a aucune valeur si l'on ne développe en même temps le psychisme supérieur de l'intuition, grâce auquel on interprète ce que l'on voit objectivement. Celui qui ne possède que la clairvoyance objective est sujet à être dupé par une personne en personnifiant une autre par exemple; tandis que l'intuition psychique lui permet tout de suite de découvrir la fraude.

Les expériences que je viens de décrire et qui ont pour objet des personnes peuvent tout aussi bien se faire avec des animaux ou des arbres. L'on a une curieuse impression de limitation en se plaçant dans la conscience d'un animal; tandis que l'on éprouve une sensation de fraîcheur et de vie en s'im-

mergeant dans les forces de la nature qui s'expriment à travers l'organisme végétal.

Je crois que dans notre travail il n'y a rien de plus intéressant que de faire des recherches dans le champ de la conscience humaine. A mesure que l'on progresse, on s'aperçoit que chaque nouveau pouvoir ou épanouissement de la conscience que l'on acquiert est moins le développement d'une faculté latente que la prise de contact avec une dimension nouvelle. Il arrive, par exemple, à un musicien qui joue en public, ou à un conférencier de se sentir en sympathie spéciale avec quelques-uns de ses auditeurs. Il y avait un Polonais, bien connu comme interprète des œuvres de Chopin, qui s'entretenait avec certaines personnes dans la salle quand il jouait. Un conférencier s'aperçoit parfois, que, consciemment ou sans le vouloir il adresse ses arguments ou donne des explications à quelques-uns de ses auditeurs plutôt qu'à d'autres; ou il sent qu'il y en a un qu'il peut aider tout spécialement et qui est destiné à devenir un bon travailleur théosophique; ou il voit tout à coup un fait qui s'est passé dans la vie de quelqu'un ou qui aura lieu dans l'avenir. Je crois que les prêtres ont assez souvent ces moments de lucidité intuitive lorsqu'ils administrent le sacrement de la communion et cela, sans doute, parce que l'amour est la note dominante du Christianisme. En essayant de s'élever jusqu'au plan bouddhique afin de transmettre l'influence de ce plan, l'officiant arrive parfois à la réaliser en lui-même.

Dans la suite, cette expérience peut prendre un plus grand développement et ce n'est plus avec une seule personne que le prêtre communique intimement, mais avec plusieurs à la fois. Ce n'est pas qu'il entre en contact avec elles successivement l'une après l'autre, mais il embrasse simultanément toutes leurs consciences. C'est en ayant de telles expériences que nous pouvons concevoir le développement mental auquel nous pourrons atteindre plus tard et avoir un aperçu des merveilleuses possibilités que nous réserve l'avenir.

Il me semble que ces explications ont de l'importance surtout pour les membres de l'Ordre de l'Étoile d'Orient. Ce ne sera pas seulement à travers quelques individus spéciaux que le Christ pourra parler et influencer le peuple, mais aussi à travers les collectivités. Si nous sommes suffisamment Un par la sympathie et l'amour, nous pourrons lui offrir un de ces véhicules collectifs dans lesquels Il pourra mieux se manifester qu'à travers les limitations de notre personnalité. N'oublions pas que la Seconde Personne de la Trinité a le

monde entier comme champ de Sa manifestation, qu'Elle est immanente dans chaque atome, et que Son amour réside en toutes choses. Il est aisé de comprendre combien nous avons besoin, chacun de nous, de nous perfectionner si nous voulons être des canaux mêmes imparfaits de l'Instructeur du Monde qui est Son Épiphanie sur cette terre.

Mgr WEDGWOOD

LES DIFFÉRENTES FORMES DE SA VENUE

Ommen 1925

Je voudrais vous dire en quelques mots de quelles manières nous attendons la venue du Christ en dehors de sa manifestation principale dans le corps de notre Chef. Nous savons naturellement qu'Il se manifestera surtout au moyen de ce corps, mais en même temps Il se montrera de plusieurs autrés façons. Il inspirera à différents degrés un certain nombre de dirigeants dans le monde extérieur et peut-être prendra-t-il directement le corps de quelques-uns de ses Apôtres bien que l'Épiphanie à travers eux puisse ne pas avoir le même éclat qu'à travers son véhicule principal. Dans le monde extérieur Il se manifestera à travers les grands hommes, en tournant leurs pensées vers certaines directions définies afin de les amener à répandre les idéals qu'Il représentera et dont Il parlera plus directement Lui-même. De même Il emploiera le corps constitué par l'ensemble d'une organisation. Ainsi on ne L'entendra pas seulement parler au moyen d'un seul corps humain, pas seulement en tant qu'individu, mais on Le trouvera incarné dans les grandes tendances du monde et parlant au travers d'elles. Et ainsi Sa venue apportera au monde une grande impulsion spirituelle qui se déversera à travers les canaux mêmes du monde aussi bien qu'à travers les canaux consacrés spécialement à Son service. Bien entendu c'est au moyen de ces derniers que l'impulsion principale et de beaucoup la plus forte sera donnée, mais notre zèle à travailler pour ceux-ci ne doit pas nous faire oublier ni négliger sa venue par les formes d'art et les mouvements artistiques, par tout ce qui exprime le beau ou le bien de même que par la religion ou peut-être

les réformes politiques. J'ai dit ailleurs comment chaque membre d'un grand mouvement peut être une cellule dans ce corps, et c'est dans de tels corps que nous pourrons chercher à Le voir en notre civilisation du XXe siècle, car au moyen de ceux-ci Il Lui sera possible d'entrer en contact avec un grand nombre d'hommes qui n'auraient pas été touchés par Sa seule présence personnelle. Mais de même que son inspiration se fera sentir à divers degrés depuis la possession complète du corps principalement choisi jusqu'à la légère influence exercée sur d'autres corps, en passant par différentes transitions; de même en ce qui concerne ces grandes organisations Il s'y manifestera avec une intensité qui ira en décroissant depuis ses mouvements consacrés et choisis dans lesquels nous pourrons nous attendre à voir rayonner pleinement la vie de notre Seigneur, jusqu'aux mouvements les plus extérieurs qui ne recevront que faiblement son influence. C'est une question de degré. Examinons donc quelques-uns de ses mouvements, de ceux qu'Il a spécialement choisis et voyons quelle note ils sont destinés à faire résonner dans Sa grande Harmonie, de quelle manière Il viendra à travers eux.

Dans le premier de nos mouvements particuliers, dans la Société théosophique elle-même il viendra, me semble-t-il, en s'adressant à l'intelligence de l'homme, à tous ceux qui pensent selon les lignes théosophiques ou scientifiques. Pour le membre caractéristique de la S. T. Il viendra au moyen de cette faculté d'entendement qui atteint Dieu par le pouvoir de l'illumination ainsi qu'il fut prêché par le Seigneur Gautama Bouddha.

C'est d'une manière un peu différente qu'Il viendra pour les jeunes théosophes pour lesquels il sera comme un Esprit nouveau qui renouvellera le corps au moyen d'une vie plus saine et l'âme en nous enseignant à tous à être pareils à de petits enfants afin que de nouveau nous puissions pénétrer dans le royaume du ciel.

Dans les Mystères, dont le modèle actuel est la maçonnerie, Il viendra dans toute la beauté et la dignité splendide de l'Esprit de l'Égypte antique, cette terre de l'harmonie dans laquelle la Maçonnerie a sa source, cette terre dans laquelle les Mystères atteignirent leur complète perfection. Par ce canal Il donnera aux hommes la compréhension au moyen de laquelle ils pourront projeter sur le plan physique d'une manière plus définie les Éternelles Vérités du ciel, les archétypes ou modèles que le Grand Géomètre a fait pour notre monde.

Il viendra dans notre mouvement de l'Étoile comme qu'Il se donne Lui-même au cœur du Mystique du saint, car le mouvements de l'Étoile est fondé avant tout sur la foi. Nous pouvons avoir de bonnes raisons pour croire à sa venue mais, comme notre chef nous le disait mercredi soir, nos véritables raisons de croire sont des raisons qui viennent d'une perception intérieure et directe. Cette foi nous vient de ce que le Christ est né en notre cœur, et parce qu'Il s'est donné à nous, nous savons qu'Il se donnera au monde entier. Cette naissance du Christ dans le cœur est la vraie mystique et c'est pourquoi je dis qu'Il viendra dans notre Ordre comme Il vient à ses saints mystiques. Et Il se montrera à nous sous l'aspect du Suprême Mystique, le type si merveilleusement représenté par notre chef Krishnaji. Car, ainsi que je vous l'ai dit, Krishnaji est par excellence le Mystique qui ne voit que l'unique grand but et l'unique chemin direct qui y conduise. Et, magnifiquement concentré sur le but à atteindre il ne veut rien avoir à faire avec ce qui borde la route; il ne veut que l'essentiel, la réalité et rejette toutes les futilités et tous les faux-semblants. Et ainsi c'est directement que, d'abord à notre propre cœur, ensuite à travers l'Ordre entier, Il délivrera son Message au moyen des membres de l'Étoile.

Pour d'autres mouvements Il viendra de façons encore différentes. Le mouvement qui est plus cher à mon cœur que tout autre, son Église, Le représentera très spécialement. Il m'a toujours semblé que, puisque dans Sa dernière grande incarnation sur terre en tant que le Christ Il donna cette splendide inspiration dont Son Église fut l'épanouissement, qu'à cause de cela Son Église est le plus véritable véhicule de Sa venue. Parce qu'Il nous a Lui-même donné ce mouvement, parce qu'Il nous l'a légué en héritage, qu'il a veillé sur lui au long des siècles, l'a formé, guidé et dirigé, c'est dans cette église — son épouse — qu'Il doit trouver les Messagers qui peuvent le mieux accomplir son travail. Et certainement la beauté de ce Message sera coloré par l'Amour, le Sacrifice et la surprenante Beauté de la vie de parfaite dédication de Jésus. Nous pouvons nous attendre à ce que son avènement répande là une influence de même nature que celle répandue à travers les siècles sur Son Église. Pour bien comprendre ceci, il nous faut examiner un instant les sept grands Sacrements de l'Église.

Tous nous montrent que l'Église du Christ n'a pas d'autre but que de nous transmettre Sa puissance, bien plus de permettre que Lui-même puisse descendre dans le cœur et les

foyers des hommes, marcher auprès d'eux et se tenir à leur côté à tous les moments importants de leur vie. Les sept Sacrements constituent un plan parfait par lequel le Christ Se donne à l'homme à tous les stades qui vont de la naissance à la mort. À sa naissance l'Église vient à son aide avec le Sacrement du Baptême par lequel les germes de bien, apportés des vies antérieures, sont fortifiés tandis que les germes de fruits moins désirables sont laissés dans un terrain inculte. Un ange des armées du Christ est placé à ses côtés comme sentinelle et comme gardien pour veiller sur lui tout le long de sa route. Et ce n'est pas là un poétique symbole, mais un fait précis, car cet ange a autant de réalité objective que n'importe quelle personne physique et sa bonne influence s'exerce continûment et d'une façon très définie. Avec le Sacrement de la Confirmation quand l'enfant voit approcher sa virilité avec toutes ses difficultés et ses responsabilités, une fois de plus l'Église vient à son aide. Lors de l'union de l'homme et de la femme Elle donne sa bénédiction et à la limite de la vie de l'homme, quand celui-ci est sur le point de passer dans les mondes supérieurs, elle adoucit ce passage à l'aide du Sacrement de l'Extrême-Onction et par la Messe de Requiem elle prépare les conditions d'un heureux réveil dans cette terre de la résurrection de l'homme. Il en est de même pour les autres grands Sacrements, Il nous donne de sa propre vie divine à travers nos formes; car bien qu'Il vienne réellement dans nos cœurs Il se donne aussi Lui-même aux hommes d'une façon telle qu'avec leurs corps ils puissent Le percevoir et connaître sa bénédiction. Dans le Sacrement de l'Eucharistie, le point central de l'adoration chrétienne, Il s'incarne sur Ses autels en sorte que son corps et son sang sont d'aussi réels véhicules de son Esprit que le fut la chair conçue par Marie. Dans le Sacrement de l'Ordination Sa générosité est telle que, même si le prêtre n'en est pas digne, Son pouvoir se manifeste et le vieil acte de magie est accompli. Car à l'Ordination, quand le don sans prix de la succession apostolique est accordé à la garde du prêtre, celui-ci se voit confier une clef d'or qui, sans tenir compte de ses fautes ou de ses vertus, lui permet d'ouvrir à ceux qui veulent adorer et croire, ce trésor de bénédiction infinie, plein de joyaux — les rubis écarlates du sang du Christ et, parfois, quelques perles de prix — Ses larmes recueillies par un Ange.

Ainsi sur Ses autels il nous attend toujours et l'allégorie représentée par cette magnifique image du Christ debout avec une lanterne et frappant à une porte est parfaitement vraie. Car toujours, dans toutes les formes, Il est autour de nous

et en nous, au-dessus et à côté de nous, frappant toujours, frappant et attendant. Et à travers les âges Il attend avec une merveilleuse patience, une patience plus grande que celle de tous les grands Sages, la patience de l'Amour parfait qui jamais ne se lasse. Il répand Son amour sur nous, cet Amour qui « chasse la crainte » et, libérés de cette crainte, nous pouvons finalement nous élever jusqu'à l'Union avec Lui. Apprenons donc à Le connaître de toutes les façons dont Il se présente à nous, afin que, Le guettant sur tous les sentiers, nous soyons capables, avant que le monde connaisse Sa présence, de saisir un peu de son resplendissement qui n'est pas de ce monde, d'apercevoir la trace d'un pied qu'aucun homme ne connaît et que nous surprenions le monde par cette joyeuse nouvelle : « Je Le vois parmi nous. C'est le Christ ! Mon Seigneur ! Mon Roi ! »

du Rév. Oscar ROLLESTROM

LE RÈGNE ENSORCELÉ*

« Je ne suis pas un cygne, je suis une princesse. » (1)

Conte russe.

En lisant les récits de Brehm sur la vie des animaux, on est tenté de croire souvent, que certains faits sont exagérés. Mais ceux dont la vie a été karmiquement liée à la vie mystérieuse du règne animal, pensent autrement. En ces derniers temps, certaines âmes collectives ont atteint un haut développement et dans certaines cas individuels la Vie divine attend l'expression de ses grandes potentialités : s'ouvrir à la flamme d'en haut et s'individualiser.

Il est facile de le vérifier par l'expérience : si l'homme essaye de s'intéresser à un animal quelconque, même sauvage ou abandonné, lui donnant un peu de son temps, de sa sympathie et de son attention raisonnable et même, un peu sévère, il verra bientôt les bonnes semences, cachées dans l'âme obscure de l'animal, s'épanouir en une fleur pleine de beauté. La confiance et l'adoration l'élèveront presque jusqu'au niveau humain.

La vie de tous les jours, c'est un conte de fées : nous vivons au milieu du règne ensorcelé, où le « loup gris languit (2) » et

* « Le règne animal est sous le sort parce qu'il est muet. »

* Dans les contes de fées russes, les animaux sont souvent des princes ensorcelés qui attendent leur délivrance.

(1) Citation prise dans divers contes russes.

(2) Citation prise dans divers contes russes.

attend une parcelle d'amour humain et de compassion, qui le sauveront et en feront un jour un prince. Les amis des animaux rendent souvent inconsciemment un service à l'évolution future de l'univers, en préparant un passage naturel des animaux au degré suivant et aussi des conditions d'un développement normal. Ce ne sont pas ceux qui gâtent leurs favoris, en cultivant leur paresse et leur vanité. Ce sont plutôt ceux qui demandent aux animaux du travail et de l'obéissance, tout en les aimant et en les soignant. Ainsi, dans les steppes lointaines, nous trouvons au milieu des Cosaques d'un aspect quelque peu grossier une tendresse si grande pour leur cheval, une compréhension si fine de son âme encore obscure, que les relations (du Cosaque et de son cheval) semblent quelquefois être les pages les plus lumineuses de la vie du Cosaque.

Tout ce qui est en harmonie avec la grande évolution apporte de la joie à l'homme; ainsi les relations amicales avec les animaux donnent de la joie et de la beauté à la vie humaine. Dès l'enfance nos amis, nos favoris, n'ont-ils pas apporté gaîté et pures joies dans notre vie par l'accomplissement de leurs devoirs, leurs naïves ruses et l'expression de leurs sentiments primitifs: bonheur, triomphe, offense ou confusion ?

Mais que doit ressentir l'âme de l'animal, quand son dieu adoré, l'homme devient son génie du mal, quand il tourmente et lui prend la vie dans les tortures? Que doit sentir le lapin entre les mains du vivisecteur? On le sait, la terreur, le désespoir et la haine amènent aussi quelquefois l'individualisation. Mais que de souffrance attend ces êtres dans leur évolution dénaturée ! que de douleur pour notre planète préparent seuls les abattoirs, où les victimes doivent être comptées par centaines de milliers tous les jours ! On ne peut qu'avoir pitié de ceux que la misère et le chômage peut-être ont poussé à cet horrible métier...

L'homme est le roi de la création. Si nous nous occupions d'avantage du règne ensorcelé, le désir d'inspirer le culte et l'adoration, désir qu'éprouvent certaines natures ambitieuses, ne serait pas si dangereux et néfaste. Car il est bon que l'animal adore son maître et ait entière foi en lui. Quand nous voyons des exemples de telles relations, nous en sommes touchés, comme de toutes les manifestations simples et grandes de la nature.

Et peut-être qu'un jour le véritable trophée du guerrier ne sera plus que le regard d'adoration dans les yeux de son cheval, qui a fait avec lui la campagne.

E. SOKOLOVSKY.

(Extrait du *Vestnik*, février 1925.)

COMMENT PRÉSENTER SA VENUE

Si l'on demande à beaucoup de membres de l'Ordre de l'Étoile d'Orient les raisons qui leur font croire au retour d'un grand Instructeur, leur unique réponse sera : « C'est parce que Mme Besant, qui est une initiée, nous l'a dit », cette réponse, avouons-le, si elle est de nature à satisfaire certaines âmes dévotionnelles, ne pourra, chez d'autres, qu'amener instinctivement, un sourire sur les lèvres.

Avouons, personnellement, que nous regrettons qu'au dernier congrès d'Ommen, aucune discussion n'ait pu avoir lieu; bien des idées auraient pu être émises qui pouvaient être utiles à préparer Sa venue. En effet, si l'intuition est un élément indispensable de la vie spirituelle, il est nécessaire qu'elle soit basée sur de solides données intellectuelles, sans lesquelles, elle ne saurait vivre et durer. Le mépris pour les valeurs intellectuelles est le signe des époques de décadence. D'où vient qu'un Plotin ou un Jamblique ne sont plus que rarement lus, n'inspirent plus notre époque, tandis que Platon est la source où puisèrent tant de générations? C'est que les premières, comme les Gnostiques du reste, n'eurent pas le respect du *fait*, le respect de cet univers manifesté dans lequel nous vivons et qui n'est qu'un reflet du divin. Aussi se lancèrent-ils dans des spéculations très claires pour eux peut-être, mais qui furent d'une utilité médiocre pour la masse des hommes de leur temps, oubliant que le but suprême de la vie est non la recherche d'une connaissance plus grande, mais bien l'acquisition des pouvoirs qui permettront d'être le plus utile possible à ceux qui vivent avec nous.

Or le fait de la venue d'un grand Instructeur parmi les hommes peut être démontrée aussi nettement à tout esprit non prévenu qu'un théorème de géométrie, sans qu'il soit nécessaire de recourir à l'argument de l'autorité de Mme Besant. Sans doute, la démonstration une fois faite doit-on faire appel à l'intuition, car le mental par lui-même ne peut rien, mais, d'autre part, l'intuition à elle seule n'a pas grand pouvoir non plus.

***

La venue d'un grand Instructeur à notre époque peut être démontrée par les ressemblances vraiment frappantes que l'on peut découvrir entre notre époque et celle qui vit apparaître le Christ.

Notons tout d'abord que si le message spirituel du Christ devait s'étendre, comme il le fit, sur les rives de la Méditerranée, il était impossible que ce message fut lancé avant le Ier siècle de notre ère. Au Ve siècle av. J.-C. le bassin de la Méditerrannée était partagé en deux sphères d'influences qui ne communiquaient pas entre elles, celle des Grecs et celle des Carthaginois. Un message spirituel lancé à cette époque à l'est ou à l'ouest de la Méditerrannée ne pouvait atteindre qu'un nombre limité de peuples et n'aurait eu aucune universalité. Ce ne fut qu'après la conquête romaine que la « pax romana » permit aux peuples de communiquer les uns avec les autres; permit à la parole du Christ de se répandre sur toutes les côtes de la Méditerrannée.

Nous voyons qu'une des premières conditions de la Venue d'un grand Instructeur est un état de paix, de stabilité, de cohésion suffisante.

Or si nous étudions les conditions actuelles nous voyons qu'en bien des points, mais sur une plus large échelle (puisque maintenant il s'agit du monde et non plus de la Méditerrannée) elles ressemblent à celles du Ier siècle. Nous avons eu la guerre qui bouleversa le monde. Le Ier siècle connut les guerres civiles qui ensanglantèrent pendant 30 ans le monde romain. Nous voyons à l'heure actuelle un prodigieux mélange de peuples et de races causé par la guerre et aussi par la facilité plus grande des communications. Ce mélange — condition *sine qua non* de la création d'une atmosphère commune permettant à un unique message d'être reçu par tous — le Ier siècle le connut aussi. Qu'on relise pour s'en convaincre le récit de la Pentecôte dans les Actes des Apôtres. Le Ier siècle fut une époque d'intense activité religieuse, les cultes d'Isis, de Mithra, la croyance à une « ère nouvelle », se répandirent avec rapidité. Chaque membre de l'Ordre de l'Étoile devrait avoir lu la quatrième Églogue de Virgile qui montre combien tout le monde romain était soulevé d'une attente messianique. Tout cela n'est-il pas vrai pour notre époque? Ne voyons-nous pas aussi les mouvements religieux attirer de plus en plus l'intérêt du public? Si les mêmes causes produisent les mêmes effets, ne sommes-nous pas en droit d'affirmer qu'à des conditions historiques semblables correspondra un semblable évènement, et que le Prince de la Paix fera encore une fois son apparition au milieu de nous?

Mais il y a plus, et c'est une étude que je ne puis qu'ébaucher. Qu'on prenne et qu'on relise l'Évangile, on y trouvera beaucoup des traits de sa nouvelle venue parmi nous. L'Évan-

gile en bien des passages est un drame psychologique, un drame intérieur, il raconte une histoire absolument, éternellement vraie, celle des réactions que produit parmi les hommes la venue d'un Grand Instructeur.

La scène du jeune homme riche qui ne peut suivre le Maître, l'opposition des puissances sociales à un message nouveau, la mission des apôtres, ce sont là des scènes que nous pourrons peut-être voir se produire à nouveau. Elles n'attireront sans doute pas l'attention du public, pas plus que la venue du Christ ne fut connue de Rome pendant les années qu'il passa sur la terre, mais nous tous qui trouvons dans l'Évangile une nourriture spirituelle, nous pouvons y découvrir les linéaments de l'histoire de demain, de l'histoire de toujours.

G. MÉAUTIS.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

M. et Mme S., 5 fr.; Mme B., 22 fr.; M. F., 7 fr.; Mme D., 2 fr.; M. A. D., 2 fr.; Mme F. M., 2 fr.; M. A. F. C., 5 fr.; M. C., 100 fr.; Mme C., 42 fr.; Mlle L., 2 fr.; Mme S., 25 fr.; Mme K., 7 fr.; M. de M., 2 fr.; M. et Mme S., 10 fr.; Mlle R., 100 fr.; Mme de G., 2 fr.; Mlle D., 3 fr.; Anonyme, 12 fr.; M. V., 5 fr.; Mme P., 2 fr.; M. F., 22 fr.; Mme L. C. 2 fr.

AUX MEMBRES DE L'ORDRE

L'Ordre de l'Étoile d'Orient ne comportant pas de cotisation, les sommes versées à la *Souscription Permanente* sont destinées à assurer la vie matérielle de l'Ordre : loyer, éclairage, impressions diverses, papeterie, frais de poste, etc.

Adresser toute souscription à Mme Zelma Blech, 21, avenue Montaigne, à Paris, ou au Ct E. Duboc, secrétaire-trésorier de l'Ordre, 61, rue La Fontaine, Paris (XVIe).

Le Gérant : I. MALLET.

Chartres. — Imprimerie FÉLIX LAINÉ.



CONVENTION D'ADYAR 1925.
M. Rajagopalacharya, M. Krishnamurti, Mme Besant, Mgr Wedgwood, Mgr Arundale.